

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA & LA RADIO
 et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an :
 FRANCE: 15 fr. ; ETRANG.: 18 fr.

Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe*:
 FRANCE : 20 fr. ; ETRANG. 26 fr.

SOMMAIRE

ABONNEZ-VOUS IMMEDIATEMENT AU BULLETIN ET AUX EXTRAITS DE LA GERBE.

— Commandez la brochure : *Nos techniques d'illustration*.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE. — Techniques pédagogiques (C. Freinet). — *Le Fichier scolaire coopératif*. — *Nos recherches Pédagogiques : Cas délicats* (Faure et C.F.). — *Nos recherches techniques : Presse Freinet avec système de pression automatique* (C.F.). — Boîte classeur pour F.S.C. — *La vie de notre groupe : Le Florilège*. — Journaux et revues pédagogiques.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE PAR L'ESPERANTO. — Lettre d'un instituteur russe. — Comment organiser notre correspondance internationale.

LE CINÉMA. — Les conditions d'un bon cinéma scolaire (Boyau). — Le Panoptique (Boyau).

DOCUMENTATION INTERNATIONALE : Le cinéma, l'enfant, l'école (suite) (Itchenko).

LA RADIO : Boîte d'alimentation (Fragnaud). — Programme d'émission.

TECHNIQUES EDUCATIVES. — Le Cinéma, la Radio, les Disques (Freinet). — Pour sauver les yeux de nos enfants (Lallemand).

JOURNAUX, REVUES, LIVRES.

L'ENTRAÏDE COOPERATIVE.

SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toctoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Administration Imprimerie à l'École, matériel et éditions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Cambianes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio-Phono-Photo : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde). — C.-C. Bordeaux 302-96.

LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétameurs.*
3. *Récréations (poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au Pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*

Le fascicule : 0 fr. 50.

L'abonnement d'un an : 5 francs.

Matériel minimum d'Imprimerie à l'Ecole

1 presse Freinet avec système de pression	95 »
15 composteurs	30 »
6 porte-composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	3 »
1 police spéciale	70 »
1 Blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
	273
Emballage et port environ	35 »
Première tranche d'action coopérative	25 »
1 Abonn. Bulletin et Extraits	20 »
	353 »

C. FREINET :

<i>L'Imprimerie à l'Ecole</i>	7 »
<i>Plus de Manuels scolaires</i> ..	8 »

.....

LES TECHNIQUES D'ILLUSTRATION

1 volume	4 »
----------------	-----

PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS, pour bénéficier de nos services.



Location de films à 0 fr. 40 l'un
— Location de films super —
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements administratifs et pédagogiques —
S'adresser à BOYAU,
à CAMBLANES (Gironde).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



Techniques

Pédagogiques

On a feint de croire parfois, dans les milieux pédagogiques que nous poursuivions seulement une fantaisiste originalité en qualifiant *Technique nouvelle* l'Imprimerie à l'Ecole, et en nous abstenant au maximum de la comparer aux diverses méthodes actuellement existantes.

Nous avons déjà essayé de donner, il y a deux ans, les raisons de cette différenciation. Nous sommes heureux de préciser aujourd'hui notre pensée à la lumière des recherches récentes de psychologie et de philosophie.

Il suffit, jusqu'à ce jour, qu'un éducateur entrevôit un procédé nouveau utile à la conduite de sa classe pour qu'il nomme *méthode* son essai, alors même qu'il n'y ait rien de méthodique dans sa recherche. Passe encore pour la méthode Montessori, la méthode Decroly, auxquelles les auteurs ont voulu donner un fondement scientifique — quoique on découvre peu à eu dans l'un et l'autre système des faiblesses ou des erreurs qui leur enlèveraient tous droits au titre de Méthodes. Mais qualifier de méthodes le Plan Dal-

ton, le travail libre de Cousinet, etc., c'est attribuer à un simple moment de la recherche pédagogique des qualités de permanence et d'inébranlabilité auxquelles ces réalisations, si intéressantes soient-elles, ne sauraient prétendre.

Toute recherche, qu'elle soit pédagogique, industrielle ou commerciale, part de la Science pour aboutir à l'Art qui est l'organisation optimum de l'harmonie humaine. Il arrive certes que des individus géniaux parviennent à brûler les étapes et atteignent à l'Art sans gravir les échelons indécis encore de la Science. Il en est ainsi en pédagogie, plus peut-être que dans les autres domaines. Mais ces artistes ne sauront que servir de flambeaux ; ils seront impuissants à préciser une méthode s'il ne parviennent à tailler et à polir les échelons qui permettront aux travailleurs ordinaires de monter jusqu'à eux.

Cette besogne de préparation du chemin qui mène de l'expérience, de la recherche scientifique, à la méthode et à l'art, c'est tout le domaine de la technique — pour ce qui nous concerne : de la technique pédagogique.

« La plupart des activités humaines comportent une technique : l'industrie, le commerce, l'administration. Cela veut dire que ces activités ont pour fondement spéculatif certaines sciences : physique, chimie, mécanique dans le cas de l'industrie ; économie politique pour le commerce ; droit et législation en ce qui

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



Techniques

Pédagogiques

On a feint de croire parfois, dans les milieux pédagogiques que nous poursuivions seulement une fantaisiste originalité en qualifiant *Technique nouvelle* l'Imprimerie à l'École, et en nous abstenant au maximum de la comparer aux diverses *méthodes* actuellement existantes.

Nous avons déjà essayé de donner, il y a deux ans, les raisons de cette différenciation. Nous sommes heureux de préciser aujourd'hui notre pensée à la lumière des recherches récentes de psychologie et de philosophie.

.....

Il suffit, jusqu'à ce jour, qu'un éducateur entrevoit un procédé nouveau utile à la conduite de sa classe pour qu'il nomme *méthode* son essai, alors même qu'il n'y ait rien de méthodique dans sa recherche. Passe encore pour la méthode Montessori, la méthode Decroly, auxquelles les auteurs ont voulu donner un fondement scientifique — quoique on découvre peu à peu dans l'un et l'autre système des faiblesses ou des erreurs qui leur enlèveraient tous droits au titre de Méthodes. Mais qualifier de méthodes le Plan Dal-

ton, le travail libre de Cousinet, etc., c'est attribuer à un simple moment de la recherche pédagogique des qualités de permanence et d'inébranlabilité auxquelles ces réalisations, si intéressantes soient-elles, ne sauraient prétendre.

Toute recherche, qu'elle soit pédagogique, industrielle ou commerciale, part de la *Science* pour aboutir à l'*Art* qui est l'organisation optimum de l'harmonie humaine. Il arrive certes que des individus géniaux parviennent à brûler les étapes et atteignent à l'*Art* sans gravir les échelons indécis encore de la *Science*. Il en est ainsi en pédagogie, plus peut-être que dans les autres domaines. Mais ces *artistes* ne sauront que servir de flambeaux ; ils seront impuissants à préciser une méthode s'il ne parviennent à tailler et à polir les échelons qui permettront aux travailleurs ordinaires de monter jusqu'à eux.

Cette besogne de préparation du chemin qui mène de l'expérience, de la recherche scientifique, à la méthode et à l'art, c'est tout le domaine de la technique — pour ce qui nous concerne : de la technique pédagogique.

« La plupart des activités humaines comportent une technique : l'industrie, le commerce, l'administration. Cela veut dire que ces activités ont pour fondement spéculatif certaines sciences : physique, chimie, mécanique dans le cas de l'industrie ; économie politique pour le commerce ; droit et législation en ce qui

concerne l'administration — (nous ajouterions : psychologie, psychotechnique, « science de l'enfant », en ce qui concerne l'éducation). Mais ces activités vivent, réalisent, prennent des initiatives. Elles adaptent des principes généraux à des conditions de fait toujours différentes. L'architecte, l'ingénieur, le médecin, l'avocat, l'administrateur — (et l'instituteur aussi) — ne font que cela d'un bout à l'autre de leur carrière : ce sont des techniciens.

Ils ressemblent aux artistes en ce qu'ils pétrissent la réalité. Ils diffèrent des artistes en ce qu'ils cherchent un résultat pratique et utile, tandis que l'Art opère en plein désintéressement, fabriquant du superflu. Ils en diffèrent aussi en ce qu'ils possèdent, nette et consciente, une règle de leur action : lois, principes, formulaires ; tandis que les règles auxquelles obéit l'invention artistique demeurent en grande partie inconscientes et affaire d'inspiration spontanée, individuelle. Non que beaucoup d'éléments de la fabrication artistique ne soient susceptibles de s'apprendre : il y a une technique du peintre, du musicien, du poète ; mais ce n'est pas cette technique qui fait la valeur de l'artiste, alors que la technique correspondante fait de l'ingénieur ou de l'architecte la valeur professionnelle ». (1)

Et qu'on n'essaie pas de protester que l'éducateur est plus un artiste qu'un technicien. Il peut exister des éducateurs artistes — et il en naît rarement — mais il est un fait certain : *c'est que l'état de l'éduca-*

tion dans un pays dépend presque exclusivement de l'avancement de sa technique pédagogique.

Mais il ne faut naturellement pas voir, sous cette dénomination moins prétentieuse une restriction arbitraire du domaine pédagogique. Au contraire : la technique pédagogique — et c'est sa supériorité sur les méthodes — englobe obligatoirement toutes les recherches, toutes les réalisations qui concourent à rendre possible et efficace le travail de l'éducateur populaire. Nous l'avons dit maintes fois : le pouvoir capitaliste ne saurait admettre que les éducateurs — ses fonctionnaires — aillent chercher dans l'organisation sociale même les causes de la faillite de l'école ; aussi fait-il l'impossible pour perpétuer le divorce entre l'école et la vie, ainsi que l'isolement pédagogique des instituteurs. Et on croirait vraiment, à lire nos grandes revues professionnelles que seuls le dévouement du personnel ou l'habileté pédagogique mènent le destin de l'école.

C'est afin de donner à notre travail sa vraie place et sa vraie signification que nous rejetons le mot si mal employé de *méthode* pour parler presque exclusivement de *technique pédagogique*.

La technique pédagogique, ce n'est pas seulement cette préparation à la petite semaine qui encombre les revues pédagogiques et que nous réproprions totalement, ni même l'étude des trucs ou procédés divers susceptibles de surprendre un instant l'intérêt et l'activité des élèves. Son domaine est bien plus vaste et nous voudrions contribuer à le délimiter et le préciser.

(1) La Psychologie et la Vie, N° de septembre 1930.

Il y a d'abord une technique initiale concernant la préparation optimum des éléments qui permettront une meilleure éducation : *étude des locaux, du matériel scolaire et de leur adaptation au travail pédagogique*, question que nous avons amorcée l'an dernier pour en découvrir l'état précaire, en France du moins, et que nous allons continuer cette année en montrant ce qui est réalisé à l'étranger et ce qui pourrait être créé dans une société éducative. Nous touchons certes là, et directement, à la réalité sociale et politique, mais nous ne saurions l'éviter au risque d'avilir la portée de nos efforts.

La technique de la préparation physiologique, morale et affective des enfants est tout aussi essentielle.

Que peut, en effet, l'action éducative la mieux organisée en présence d'enfants que la maladie mine, que la misère affaiblit, retarde et rabaisse, que la faim tenaille parfois ou que le sommeil terrasse ? Il est de notre devoir de montrer avec insistance que le problème social et humain de la santé physique des enfants est un problème pédagogique parce qu'il conditionne le succès de l'éducation populaire. Et s'il déplaît à une société exclusivement mercantile que nous montrions ses criminelles faiblesses, avons-nous pour cela le droit, nous éducateurs, de négliger ce point primordial de notre technique pédagogique et d'ignorer un mal qui ronge les racines de l'école et dont nous sommes les premières victimes ?

L'enfant d'âge scolaire nous est légalement confié. À nous d'employer en classe les procédés les plus susceptibles d'élever l'enfant et de l'éduquer véritablement : c'est là toute

la *technique du travail scolaire* dénommée souvent, à tort, méthode ; qui n'est pas encore une méthode, mais seulement un ensemble de procédés — ensemble de tâtonnements — obéissant le plus possible à l'idée directrice qui anime la pédagogie nouvelle. Et nous distinguerons dans cette technique du travail scolaire deux branches trop souvent confondues :

1° *Adaptation aux nécessités pédagogiques* — nées de la connaissance nouvelle de l'enfant et des recherches dans le domaine psychologique et pédagogique — du matériel d'enseignement à employer dans les classes : recherche du matériel utilisable avec le plus de profit et mise au point technique de ce matériel — et il y a à peu près tout à faire dans ce domaine, tellement le mercantilisme pédagogique nous impose de productions souvent sans garantie. Nous avons commencé ici un travail éminemment utile et qui commence à porter ses fruits : nous sélectionnons véritablement le matériel d'enseignement, nous abstenant de recommander, sous quelque prétexte que ce soit, les réalisations qui nous paraissent insuffisamment étudiées, créant nous-mêmes, le plus possible le matériel répondant à nos besoins, mais toujours sans que l'intérêt commercial passe avant l'intérêt pédagogique — et c'est là notre force.

2° *Technique de la conduite de la classe*, de l'organisation pédagogique dans le but de permettre aux élèves de travailler avec profit comme ils le désirent. Si cette question n'a pas toujours été aussi totalement négligée, on ne lui a cependant pas accordé tout l'intérêt qu'elle mérite parce

que, jusqu'à ce jour, les manuels imposaient, pour chaque discipline, leur propre technique. Méthode Montessori, Méthode Decroly, Plan Dalton, méthode des Projets, méthode des Complexes, voilà exactement des exemples de techniques de travail à adapter et compléter.

Et qu'on ne s'offense pas si nous nommons techniques ces « méthodes » consacrées. Leur diversité, leur caducité ne suffisent-elles pas à montrer que ce ne sont que procédés plus ou moins ingénieux, plus ou moins scientifiques, toujours sujets à révisions et à améliorations ? Qu'y aurait-il d'ailleurs de plus ridicule que des pédagogues qui prétendraient établir quelque chose de définitif dans un domaine encore neuf, où la science balbutie seulement les premières notions certaines.

Nous ne mettons, dans ces mots, ni dédain ni ingratitude envers des chercheurs auxquels l'éducation doit tant. Nous voudrions seulement faire sentir qu'il n'y a, dans leurs systèmes, qu'une infime partie de définitif ; que c'est à nous, techniciens, à puiser chez les uns et les autres les éléments qui nous permettront de marcher avec plus de certitude dans la voie que nous savons bonne.

Lorsque la science pédagogique aura sérieusement progressé ; le jour où l'enfant sera enfin connu et compris des pédologues et que seront, d'autre part, réalisées les conditions sociales idéales d'éducation, ce jour-là, on parlera d'une *méthode* définitive, sagement ordonnée, résultat des efforts et des tâtonnements des techniciens.

Notre pédagogie, basée sur l'étude et la mise au point de ces techni-

ques n'est pas figée et morte comme le sont la plupart des soi-disant « méthodes » actuelles. Elle est essentiellement dynamique, ne craignant pas de renverser sur son passage les idôles désuètes, s'efforçant à construire et à créer, si besoin est, à travailler, en tous cas, avec précision et enthousiasme, sans faux espoirs, mais avec une claire conscience des buts à atteindre et des obstacles à éviter ou à surmonter.

C. FREINET.

Appel aux Abonnés

Le présent numéro est le dernier adressé à tous les camarades dont nous possédons l'adresse.

Pour diverses raisons, nous ne ferons pas de recouvrements : le N° d'octobre sera adressé seulement à nos adhérents, abonnés obligatoires, et aux abonnés.

Il en est de même pour les Extraits de La Gerbe.

Nous demandons aux retardataires de nous faire parvenir immédiatement leur abonnement :

au Bulletin	15 »
aux Extraits de la Gerbe ...	5 »

Comme nos camarades ont pu le constater, nous avons fait cette année un gros effort : notre revue est mieux présentée, plus copieuse et publiera des articles originaux qu'on chercherait en vain dans la presse pédagogique française.

Nos Extraits de La Gerbe aussi veulent mériter toujours plus amplement leur croissant succès. Le numéro de décembre, qui paraîtra sous peu, sera une superbe brochure pour jeunes enfants reproduisant le beau livre de M. L. Lagier-Bruno : Histoire du petit chat qui ne voulait pas mourir.

Abonnez - vous donc immédiatement.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (ALPES MARITIMES)

LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Notre camarade Filipov (Karkov) parle du Fichier scolaire dans le Bulletin du Syndicat des Educateurs de mai 1930. Il montre tout ce que l'éducation active pourrait gagner à l'emploi des fiches et demande que l'expérience soit entreprise en U.R.S.S.

Comme la plupart des camarades étrangers qui parlent de notre conception de *Plus de Manuels* et de l'emploi des fiches pour la réaliser, Filipov ne nous approuve pas entièrement. « A mon avis, dit-il, le Fichier scolaire ne doit pas remplacer le livre d'étude, car il faut tout de même accoutumer les élèves à l'usage du livre ».

C'est aussi qu'il existe peu de pays où l'usage du *Manuel scolaire* soit aussi répandu qu'en France. La réaction, nécessaire ici, contribuera certainement à la rénovation scolaire dans les autres pays.

Nous avons commencé dans notre classe — et plusieurs camarades font de même — l'emploi des fiches papier comme complément des imprimés journaliers. Sans vouloir prématurément tirer les conclusions de cet essai, nous pouvons déjà dire que l'enfant s'intéresse tout spécialement aux écrits qui complètent le sujet étudié. Nous recommandons à nos camarades d'employer les fiches papier, à très bas prix, qui enrichiront leur livre de vie et leur permettront de supprimer définitivement, et avec profit, les manuels scolaires.

Autre usage scolaire des Fiches nues

Nous arriverons, grâce à nos fiches, à standardiser la plupart des besoins scolaires.

J'ai employé très utilement les fiches pour le service des fournitures scolaires. Car, naturellement, nous sommes loin d'avoir conquis pour notre classe les fournitures gratuites et tous nos camarades connaissent les ennuis divers qui résultent de notre fonction obligatoire de marchands de papier. — Ce sont les élèves qui gèrent eux-mêmes, et à leur seul bénéfice, le service des fournitures. Nous avons attribué à chaque élève une fiche numérotée sur laquelle les articles achetés sont régulièrement inscrits.

A la fin du mois, l'élève prend la fiche, l'emporte à la maison, la montre à ses parents, fait l'addition et apporte l'argent.

Nombreux avantages : rapidité du service, du contrôle, etc...

— Le Camarade MURAT (Allier) a aussi obtenu d'excellents résultats en faisant coller sur fiches les documents recueillis par les élèves eux-mêmes : coupures de journaux, clichés divers, etc...

Nous demandons...

Dans cette rubrique permanente nous insérerons les demandes de nos collecteurs et contrôleurs.

Il nous est difficile de trouver de bons textes pour la géographie. Parmi le choix imposant proposé par notre camarade Pichot, peu de textes ont été retenus par les contrôleurs. Il est vrai que ces textes nécessiteraient presque toujours une belle illustration en simili, qui est coûteuse à réaliser.

Nous demandons à nos camarades :

1° D'adresser à Pichot, à Lutz-en-Dunois (Eure-et-Loir), tous les textes intéressants la géographie qu'ils pourront découvrir ;

2° De coller sur papier format fiche toutes les photographies ou dessins documentaires dont ils pourraient disposer, afin de les adresser à Freinet.

Nous souhaitons...

Nous insérerons dans cette rubrique les demandes de nos adhérents concernant le Fichier.

1° Ne serait-il pas possible d'imprimer quelques fiches en petits caractères ; en italique.

Cela varierait le système de fiches. Les petits caractères, bien nets, bien interlignés, avec des paragraphes nettement séparés, doivent pouvoir être lus facilement par nos C.M.

(C'est ce que nous avons commencé à réaliser dans notre dernière livraison, qui paraît avoir donné satisfaction, et que nous continuerons pour les fiches qui vont paraître).

2° Je m'étonne que pour « le travail et les travailleurs » nul n'ait encore eu l'idée de puiser dans Pierre Ham.

(La prochaine livraison comprendra des textes de P. Hamp. Mais les livres de cet auteur sont souvent trop techniques et il est difficile d'en faire des extraits convenant à nos classes).

3° Si cela était matériellement possible, j'aimerais des textes illustrés. Dessins simples, mais rigoureusement exacts :

*Le vitrier portoir au dos ;
Coupeau sur le toit ;
Les rétameurs autour de leur fourneau, etc...*

(Il y a une assez forte opposition contre le dessin « pédagogique » auquel de nombreux lecteurs préfèrent le dessin « artistique ». Nous tâcherons de doser.

DE NOUVELES EDITIONS. — Les fiches constitueront un matériel d'enseignement supérieur à tout ce qui existe jusqu'ici.

Mais elles sont un matériel d'enseignement.

Je voudrais des lectures qui soient uniquement des lectures pour le plaisir, elles ne peuvent pas s'éditer sur une fiche (trop courtes).

Je vois plutôt des sortes de livres de lecture ; je pense qu'on pourra

donner de jolis extraits de livres ; en adapter d'autres (Germinal, les livres de la Jungle ; les Creux de maison), des contes ; des morceaux humoristiques (Gaspard des Montagnes, etc.).

Mais les moyens matériels de réalisations ?? Je ne les vois pas.

DELHERMET (Hte-Loire).

P.S. — Une nouvelle livraison de fiches sera faite début décembre au plus tard.

LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

SOUSCRIVEZ IMMEDIATEMENT
à la première série de 500 fiches

1° 500 fiches papier	30 »
l'une	0 075
2° 500 fiches carton	70 »
l'une	0 15

C. FREINET, Saint-Paul (A.-M.) —
C.-C. Marseille : 115-03.

Spécimen gratuit sur demande.

Livraison immédiate de 112 fiches aux nouveaux souscripteurs.

Souscriptions pour le Bulletin

Plusieurs camarades nous ont envoyé leur souscription. Malgré la minime augmentation du prix d'abonnement, notre bulletin donne autant de copie que certaines revues à 25 et 30 francs. Elle aura besoin de l'aide de tous pour boucler son budget.

Bertoix (Allier) 10 fr. — Pellat (Isère) 3,50. — Pichot (Eure-et-Loir) 50 fr. — Charra (Hte-Loire) 20 fr. — Lainé, retraité (S.-et-L.) 10 fr. — Gorce (Gironde) 10 fr. — Servièrre (Hte-Vienne) 5 fr. — Henry (I.-et-L.) 1,20. — Subra (Ariège) 1,30. — Freinet (collab. à Monde) 300 francs.

Total : 411 francs.



Nos
Recherches
Pédagogiques

CAS DÉLICATS

Notre technique de travail scolaire gagne rapidement du terrain. Plusieurs heures par jour au moins, les enfants deviennent maîtres du choix de leur travail : ils décident librement le texte qui sera imprimé et communiqué à tous les correspondants.

Cette liberté nouvelle ne va pas toujours sans quelques inconvénients dans notre école jugulée par l'administration, par les habitudes, par la société.

Que l'enfant préfère parfois un texte qui nous semble insignifiant, c'est là seulement le signe que nous ne voyons pas les faits avec les mêmes yeux et l'éducation a tout intérêt à ce que nous nous inclinons. Mais il y a parfois des cas plus délicats : les uns pourraient friser le manque de neutralité politique ou religieuse ; d'autres mettre en cause parfois des personnes du village susceptibles de se plaindre. Nous expliquons alors, en général, les raisons qui nous font apporter au texte quelques retouches nécessaires, sinon à l'éducation, du moins à notre sécurité.

Voici maintenant un cas plus embarrassant. Notre camarade Faure nous communique le texte ci-dessous d'un de ses élèves, texte dont la majorité de la classe a décidé la composition. Tous les élèves d'ailleurs trouvaient le texte parfaitement naturel, habitués qu'ils sont sans doute à semblables spectacles.

MA CHEVRE

Mardi soir en allant donner à manger à ma chèvre, je vis qu'elle demandait le bouc. Alors je le dis à maman ; elle vint voir puis elle me dit : Il faudra la mener demain matin au Bois de Veyrins, chez M. Juillard. Le lendemain matin, je me levai à 5 heures et demie. J'attachai une corde au cou de la chèvre et je partis ; mais comme je ne savais pas où c'était, je demandai.

Arrivé au Saint-Martin, je vis une dame qui allait à l'usine. Je lui dis :

— Bonjour, Madame, est-ce que vous pourriez me dire où je dois passer pour aller chez M. Juillard, marchand de boucs ?

— File tout droit et tu tomberas sur la route de Dolomieu et tu fileras sur Veyrins. Tu trouveras une croix et ça sera la deuxième maison à droite.

— Merci, madame, au revoir !

Je file tout droit. Sur le bord de la route se dressent quelques maisons, puis il y a un buisson de chaque côté de la route. Ma chèvre a un peu peur, puis d'un seul coup elle part en m'entraînant. J'arrive bientôt au chemin de Dolomieu. Je file contre Veyrins, je trouve la croix et le chemin qui est à côté et tout à coup je vois sortir de derrière une maison un homme qui me dit :

— Tu amènes une « cabre » ?

— Oui, Monsieur.

Il me prit la corde des mains et il l'attachait à un piquet, puis il me fit visiter les écuries où étaient les boucs. Quand il ouvrit la porte, une forte odeur en sortit. Je me dis en moi-même : « Que ça sent mauvais ! » Il me fit entrer dedans. Là il détacha un gros bouc noir et blanc qui se précipita vers la chèvre.

Quand ce fut fini, il me dit : « Ça fait 6 francs ». Je lui ai donné les sous et je suis parti. Mais la chèvre ne marchait pas bien ; elle se faisait trainer. Enfin, je suis arrivé à l'école à 8 heures un quart au lieu de 8 heures.

MARIUS DENAT,
11 ans et demi.

Et Faure me demande : « Qu'aurais-tu fait ? L'aurais-tu imprimé ? »

Ma réponse est facile :

« Etant donné l'état pour ainsi dire spirituel de la classe, cette publication ne pouvait avoir aucun inconvénient au point de vue moral. Les classes elles-mêmes qui auraient reçu le texte auraient eu une excellente occasion de faire un essai d'éducation sexuelle, en ce sens qu'elles auraient pu enseigner aux élèves à ne pas rire ni plaisanter sur des actes parfaitement naturels. Nos classes sont d'ailleurs à peu près toutes des écoles de campagne où les élèves sont loin d'être ignorants à ce sujet.

Dans la pratique, c'est autre chose. La plupart de nos camarades sont des militants dont les actes sont surveillés d'assez près. Et nous savons qu'on n'hésiterait pas à sauter sur l'occasion pour faire un sort et à l'éducateur — qui pourrait en pâtir — et à l'imprimerie à l'école, qui ne s'en porterait pas plus mal. Peut-être même verrions-nous les parents qui, candidement, chargent leur fils de mener la chèvre au bouc ou la vache au taureau, se scandaliser de notre audace.

Et ma foi, Faure a bien fait, dans son milieu du moins. Qu'en pensez-vous ?

Nous serons heureux de poursuivre une petite enquête sur les cas difficiles qui surviennent du fait des rédactions libres enfantines et de nos techniques de travail. A nos camarades de nous documenter. C. F.



Bois gravé Bourguignon, 8 fr.

L'EXTRAIT DE CE MOIS (Novembre) EST :

Quenouilles et Fuseaux

(1 fascicule : 0 fr. 50)



NOS RECHERCHES = TECHNIQUES =

Presse Freinet avec système de Pression automatique

La presse Freinet, telle que nous l'avions conçue à l'origine, et telle que peuvent toujours la réaliser les camarades bricoleurs qui désirent se joindre à nous sans grande dépense, n'était certes pas parfaite, et nous ne l'avons jamais présentée comme telle.

Le tirage au rouleau, qui donnait d'excellents résultats aux mains d'opérateurs assez sûrs d'eux-mêmes, manquait d'automatisme et demandait une surveillance difficile. Aussi le tirage de camarades opérant au rouleau était-il souvent irrégulier.

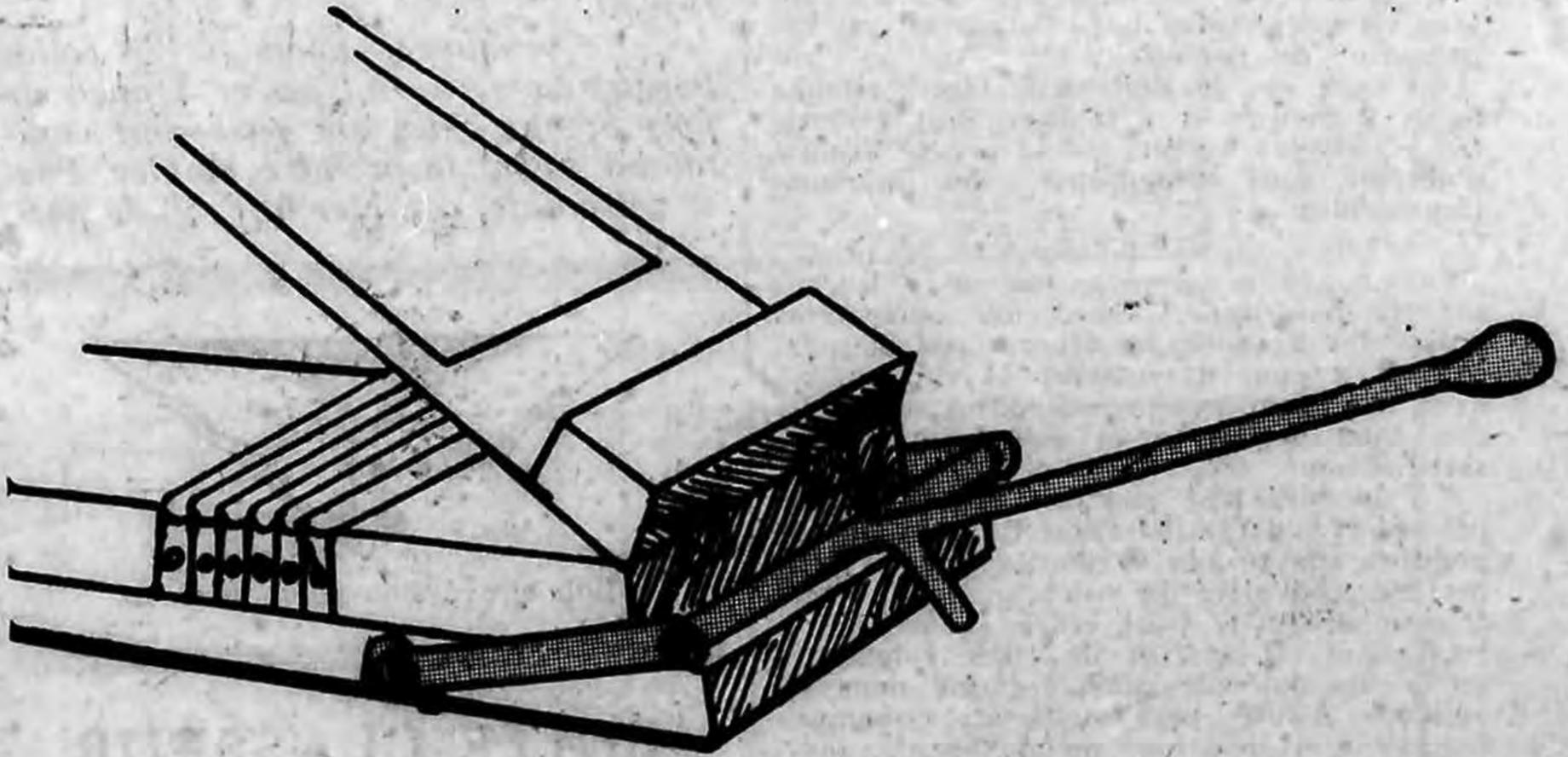
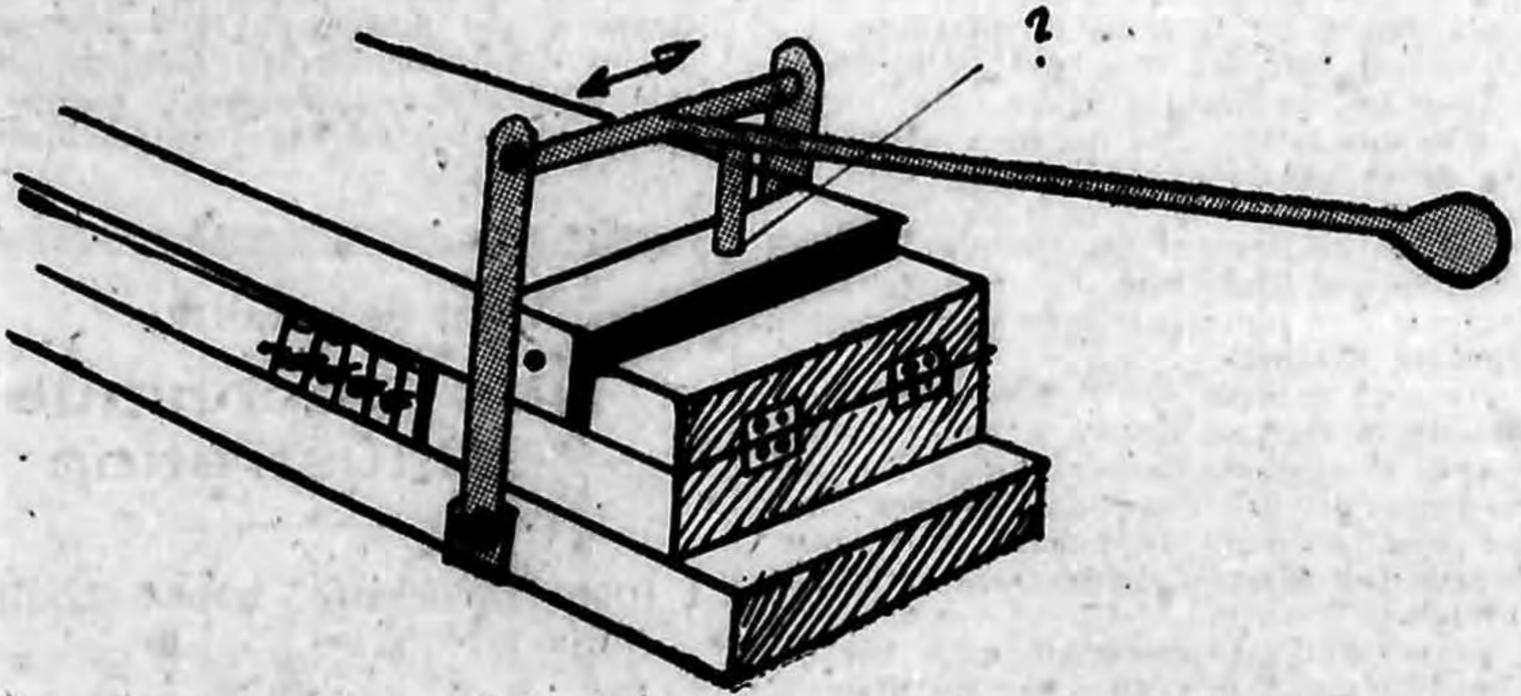
Le tirage par pression n'était guère possible par des élèves au-dessous de 11 ou 12 ans, et pour un texte long, pas toujours parfaitement égalisé. Les divers dispositifs imaginés par les camarades pour faciliter cette pression étaient toujours insuffisants.

Ce fut la réalisation d'Alziary-Plan qui nous mit sur une voie nouvelle.

Ces deux camarades ont imaginé un système de pression automatique décrit dans notre bulletin de novembre de l'an dernier. Ce système, qui peut être manié par un enfant de 7 à 8 ans, permet d'obtenir sans peine une pression *considérable et absolument régulière*. La conséquence en est que, lorsque le bloc est en place et le siège convenablement constitué tous les imprimés sont mathématiquement semblables quel que soit l'opérateur.

La presse ainsi modifiée aurait été à notre avis absolument parfaite si elle n'avait eu les défauts suivants :

1° Le système de pression est assez compliqué à construire, encombrant et lourd à transporter — tous vices qui grèvent sérieusement les prix de revient et de port. Après essai d'ailleurs, Alziary et Plan ont décidé de ne pas poursuivre la fabrication de leurs presses (les camarades qui désirent un de ces modèles devront donc le réaliser eux-mêmes. Alziary et Plan se tiennent à leur disposition pour tous conseils).



2° Il est difficilement adaptable aux presses Freinet actuellement en service (c'est même impossible).

3° Il ne permet pas le tirage sur papier plus large que le format fiche.

Nous avons donc cherché un dispositif réunissant *presque* toutes les qualités du dispositif A-P et n'en ayant pas les défauts. Après de multiples tâtonnements, nous l'avons imaginé. Faure et son précieux monteur Billion l'ont perfectionné, mis au point et réalisé. Une fois encore, ce progrès certain est le résultat d'une collaboration intime dont est exclus tout amour-propre d'auteur.

DESCRIPTION ET MONTAGE SUR LA PRESSE FREINET

Les deux faces du système sont réunies, à leur base inférieure, par une solide lame d'acier percée de deux trous. Cette lame doit être fixée par deux vis sur la face inférieure du socle, à hauteur de l'extrémité intérieure du pied de presse.

Pour la pose de cette lame, il est nécessaire de scier, de chaque côté de la presse, jusqu'à hauteur de l'extrémité intérieure du pied de presse, le rebord du socle. Ce travail n'affaiblit nullement la presse, au contraire (largeur à obtenir : 14 cm.).

Une autre lame servant de protège-volet,

sera également vissée à l'extrémité supérieure du volet-presseur. C'est sur cette lame qu'appuiera le système de pression.

Le système est, dès lors, prêt à fonctionner. (Dévisser, si nécessaire, le volet en biseau, afin que le système puisse s'abattre en arrière de la presse avant le relèvement du volet presseur).

Il faut naturellement que le matelas soit convenablement constitué. (Voir à ce sujet les instructions pour le tirage par pression à la presse Freinet).

La pression exercée par l'opérateur à l'extrémité de la tige se trouve à peu près décuplée par le système de pression. C'est dire qu'un élève de 6-7 ans peut exercer sans fatigue *une pression largement suffisante*. (La presse doit être soigneusement fixée sur une table).

La pression n'est cependant pas, comme dans le système A-P, réglée par un dispositif spécial, et ce serait là une infériorité. Mais, dans la pratique, la pression exercée est toujours supérieure à celle qui est strictement nécessaire.

C'est dire que les imprimés obtenus sont tous rigoureusement bons — parfaits si l'égalisation est parfaite.

En tous cas le dispositif, léger, simple, facile à manier et à monter, doit permettre à tous les usagers de la presse Freinet d'obtenir, *sans surveillance*, des imprimés impeccables.

Les nouvelles presses que nous livrons sont en bois dur et lourd, avec charnières puissantes. Le socle ne débord pas la presse : il a donc exactement 14 cm. comme dans nos premières presses. Elles sont solides, bien présentées et donneront entière satisfaction.

Un inconvénient pourrait justement se présenter dans l'utilisation du système de pression adapté aux anciennes presses Freinet : la charnière du volet presseur, insuffisamment forte, peut céder en partie ou totalement. Il suffira de fixer soigneusement une nouvelle charnière que nous livrons à un prix modique (quelques francs). Nous pourrions même fournir, comme pièces détachées, à prix coûtant, des supports de volets presseurs et des volets presseurs qu'il suffira de visser.

Qu'on voie seulement, dans ces préoccupations, notre désir d'aider nos premiers et fidèles adhérents dans le perfectionnement, à peu de frais, de leur presse actuelle. Nous sommes persuadés que tous demanderont à profiter de notre offre, persuadés qu'ils peuvent être d'avoir ensuite, entre leurs mains, un outil à peu près parfait.

Presse C.E.L. ou Presse Freinet avec système de pression, les nouveaux adhérents ont le choix. Toutes deux, ainsi perfectionnées, donnent d'*excellents résultats, absolument garantis*.

La presse C.E.L. se recommande pour les tirages importants et pour les œuvres post et péri-scolaires. La presse Freinet, plus

simple, meilleur marché, suffit amplement pour les tirages ordinaires de nos classes. Grâce à ces deux appareils nos journaux seront désormais parfaitement imprimés, et cela rendra plus intéressants encore et plus profitables les échanges interscolaires.

C. F.

Vient de paraître :

Nos Techniques d'illustration

1 forte brochure avec 25 illustrations 4 »

Elle était demandée par tous nos adhérents qui y trouveront, avec tous les détails souhaitables, les renseignements dont ils ont besoin dans leur travail.

Cette brochure, œuvre de 20 collaborateurs, sera adressée franco de port à tous ceux qui passeront commande avant le premier janvier. Passé cette date, compter 0 fr. 50 de port.



Bois gravé Bourguignon, 8 fr.

BOITE CLASSEUR pour Fichier Scolaire

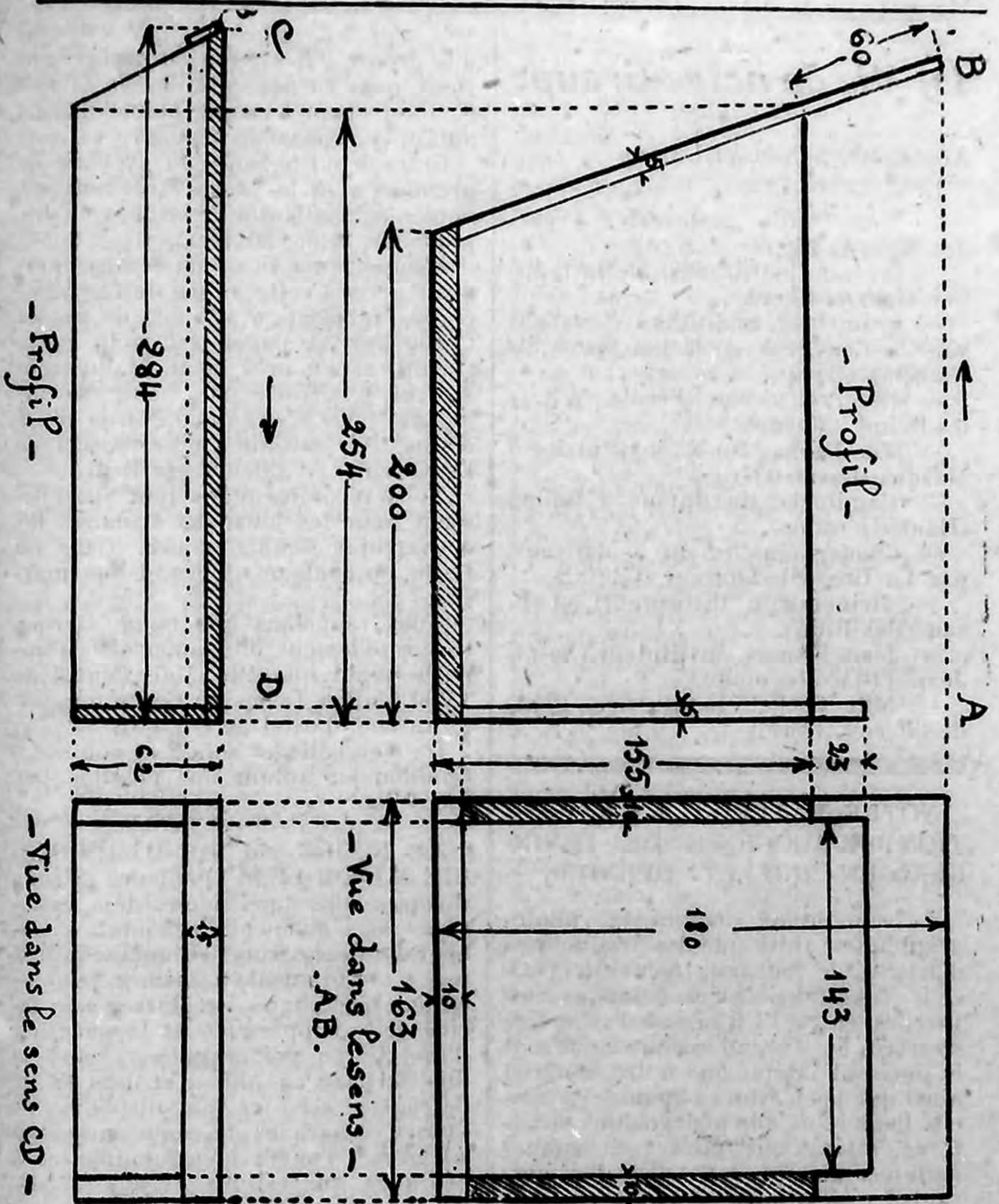
Nous avons livré 112 fiches. Nous en livrerons sous peu 60 à 80. Ce nombre, ajouté aux fiches établies par les éducateurs eux-mêmes et leurs élèves, constituera bientôt une provision imposante.

Cette documentation devra :

1° Etre classée selon un système simple et pratique, dont nous parlerons dans notre prochain bulletin.

2° Etre logée dans des meubles pratiques, maniables, bon marché, pouvant être fabriqués facilement soit par les élèves, soit par les maîtres.

Nous donnons aujourd'hui le croquis-côté d'une boîte classeur pouvant contenir 4 à 500 fiches.



Couvercle

Boîte Echelle 1/3

Avantages de cette boîte :

— *Solidité et légèreté* : (les flancs de la boîte, ainsi que le couvercle, peuvent être en contreplaqué fort.

— *Maniabilité* : On pourra attribuer à chaque boîte un chapitre de fiches que le groupe au travail pourra emporter pour le consulter.

— *Propreté* : La boîte est fermée. Elle

peut de plus être enfermée dans une armoire ou un placard

— *Bon marché* : Les camarades bricoleurs pourront la fabriquer pour quelques sous. La Coopé en entreprendra la fabrication si nos camarade le désirent.

Nous examinerons avec plaisir tous autres projets de boîtes-classeurs que nos camarades auraient imaginés et réalisés.

C. F.

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— Mme Oudin, institutrice à Verdes (Loir-et-Cher).

— Crespin, instituteur, St-Marc-du-Cor (Loir-et-Cher).

— Fromentin, instituteur à St-Sauveur-de-Cruzières (Ardèche) par St-Ambroix (Gard).

— Léger, directeur d'école, Witry-les-Reims (Marne).

— Mlle Dumas Noély, institutrice à Masdieu-Laval (Gard).

— Caminade, instituteur à Balma (Haute-Garonne).

— Coudert, instituteur à Mercœur, par La Chapelle-Laurent (Cantal).

— Heinemann, instituteur, Lob-san (Bas-Rhin).

— Jean Brosset, instituteur, Saint-Jean-d'Illac (Gironde).

— Mlle Cochet, institutrice, Pont-de-Cherny (Isère).

NOTRE MATERIEL A L'EXPOSITION PEDAGOGIQUE DE LENINGRAD EN JUILLET DERNIER. —

Les nombreux documents photographiques ainsi que les traductions d'articles de journaux reçus de la société Voks (Société des Relations culturelles entre l'URSS. et l'étranger) chargée de l'organisation, montrent le puissant intérêt que notre matériel ainsi que les travaux obtenus ont suscité dans le monde pédagogique soviétique, intérêt qui, nous en sommes certains, vaudra sous peu d'intéressantes réalisations.

NOS IMPRIMES. — Les premiers journaux scolaires commencent à arriver. Il y a progrès continu pour la présentation. Le format fiche, contrairement à ce qu'on aurait pu craindre, permet le tirage de beaux imprimés bien aérés et bien lisibles.

Un défaut seulement : certains camarades croient qu'il est nécessaire de remplir la page jusqu'au bord. C'est

une erreur : il est toujours plus gracieux pour la présentation de laisser en haut et en bas une bonne marge, autant que possible régulière.

Grâce à notre nouveau système de pression et à la presse automatique, nous aurons bientôt des collections de journaux impeccables.

L'importance des commandes nous avait permis cette année de faire faire une fabrication spéciale de papier (1.100 kg). Ce papier est, pour notre travail, à peu près idéal. Malheureusement il s'épuise et nous serons obligés, pour les commandes en cours d'année, de revenir à notre papier de l'an dernier, d'ailleurs excellent.

Nous recommandons tout spécialement pour les journaux scolaires les couvertures double papier fiche ou Gerbe en couleurs, jolies et bon marché.

Nous rappelons que nous livrons très rapidement du papier par n'importe quelle quantité. Mais l'envoi de 1.000 feuilles fiches ou Gerbe nécessite un colis postal gare à 4 fr. 30 plus 2 fr. d'emballage (solide et coûteux). Commander autant que possible par 5 et 9 kg.

LE FLORILEGE DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE. — Pour des raisons diverses que nous avons déjà exposées, nous avons dû renoncer à publier *La Gerbe* sous son ancienne forme : entièrement imprimée par les élèves. Le Congrès de Marseille a décidé cette suppression et la parution d'une Gerbe polygraphiée, selon le modèle paru en juillet, et dont le N° de rentrée est à ce jour distribué.

Aux camarades de communiquer à Alziary, à Tourves (Var) toutes leurs critiques, suggestions, et aussi leur collaboration : textes et dessins.

Le Congrès de Marseille a décidé, en outre, la parution d'un florilège dont nous avons exposé la conception.

Voici de quoi il s'agit :

Le grand avantage de *La Gerbe* ancienne formule était de maintenir, entre les écoles travaillant à l'imprimerie, une utile émulation et de montrer à chacun ce que réalisent les di-

vers camarades adhérents à notre groupe.

Le *Florilège* sera pour ainsi dire une de ces *Gerbes*, mais plus copieuse, mieux présentée, et ne paraissant que deux fois par an.

RÈGLEMENT

— Avant le 31 janvier 1931, toute école désirant collaborer au *Florilège* N° 1 adressera à Freinet, à Saint-Paul (A.-M.) :

80 exemplaires imprimés format fiche ou format *Gerbe*.

Aucune limitation ni pour le contenu, ni pour la présentation. Les textes polygraphiés (pierre humide, nardigraphe, etc.) ou seulement illustrés sont admis. Il s'agit en somme de donner un *chef-d'œuvre* de votre travail.

— Les 80 exemplaires devront être imprimés en ménageant la marge ordinaire pour la reliure. Ils devront être expédiés sous emballage rigide. Nous nous réservons le droit d'écarter tous imprimés ne remplissant pas ces conditions.

— Le florilège sera solidement et agréablement relié en brochures de 30 feuilles, soit 60 pages.

— Chaque collaborateur recevra gratuitement un exemplaire du florilège concernant son travail et un exemplaire différent, soit au total 60 feuilles. Les exemplaires restants seront affectés aux archives et à la propagande en paiement des frais de reliure.

— La collaboration est absolument facultative.

La Coopé ne fournit plus le papier. Mais, naturellement recevront seules des exemplaires du florilège les écoles y ayant collaboré. Les autres écoles pourront avoir communication pour quelques jours des exemplaires affectés aux archives.

Si même nous devions n'être que 30 pour ce travail, nous sommes certainement en mesure de produire une œuvre impressionnante. Mais nous comptons sur la collaboration de tous, sous quelque forme que ce soit.

Journaux Pédagogiques et Revues

Nous recevons, soit par abonnement, soit, malheureusement rarement par échange de nombreux journaux et revues que nous tenons à la disposition des camarades qui en auraient besoin.

Nous offrons plus spécialement les publications étrangères que nous serions heureux de faire lire à plusieurs camarades afin d'en avoir, soit pour notre revue, soit pour l'*Ecole Emancipée*, une analyse détaillée, ainsi que la traduction intégrale des pages particulièrement intéressantes.

France :

L'Ecole Emancipée ;
 Le Manuel Général ;
 L'Ecole et la Vie ;
 Le Journal des Instituteurs ;
 Le Journal scolaire ;
 La Collaboration pédagogique ;
 L'Ecole Libératrice ;
 Le Magazine illustré de l'Instituteur ;
 Education enfantine ;
 L'Ecole Maternelle ;
 La Mère Educatrice ;
 La Nouvelle Education ;
 Pour l'Ere Nouvelle ;
 Bulletin de la Société Binet ;
 L'Ecole Coopérative ;
 L'Education ;
 Les Annales de l'Enfance ;
 La Psychologie et la Vie ;
 L'Enseignement Public ;
 Le Coopérateur scolaire ;
 Les Editions de la Jeunesse ;
 L'Age heureux ;
 Les Livres Roses ;
 Voyages ;
 Libres Propos (Alain) ;
 L'Education Physique ;
 L'Hygiène par l'exemple ;
 Bulletin Officiel des Maîtres Imprimeurs ;
 Papyrus ;

Suisse :

L'Educateur (Lausanne) ;
 Bulletin du Bureau Int. d'Education ;
 Revue Internationale de l'Enfant (en français) ;
 L'Educatore della Svizzera italiana (italien).

Italie :

Revue Internationale du Cinéma Educateur (en français) ;
L'Educazione Nazionale (en italien) ;

Belgique :

Vers l'Ecole Active.

Angleterre :

Suppléments pédagogiques du Times
Childre New Papers.

Russie :

Résumés de *La Voie d'Education* (en français, s'adr. : Boubou) ;
Voks (en français) ;
Na Putiaj (russe) ;
Soveta Pedagogia Revuo (esperanto).

Esperanto :

La Nova Epoko.

Allemagne :

Der Chul Funk.
Schweizer Erziehungs - Rundschau
(allemand).

.....

REASSORTIMENTS. — Nous sommes enfin rentrés en possession des réassortiments pour corps 12 N° 3.

Nous pouvons donc, dès aujourd'hui, livrer dans la huitaine tous réassortiments pour corps 12 N° 3 et 9 et corps 10 n° 5 et 7.

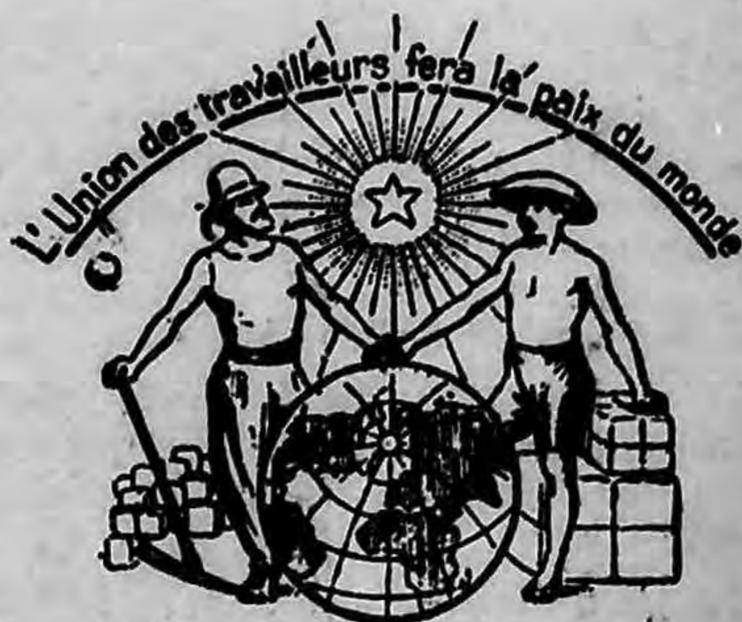
Prière de préciser toujours les caractères désirés, corps, numéros, sortes.

Corps 12, le cent	9	»
Corps 10, le cent	8	»

Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30 ;
Nos 300 VUES PANORAMIQUES
25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (Dordogne), C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — CATALOGUE DETAILLÉ GRATUIT.



= Quand ils se comprendront, =
= les peuples s'uniront. =

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE

177, rue de Bagnolet. — Paris (xx^e)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPÉRANTO

Lettre d'un Instituteur Russe

La question de l'éducation internationale n'est pas nouvelle dans notre pédagogie soviétique ; pourtant ce n'est qu'en ces derniers temps qu'elle a été sérieusement étudiée dans notre école. Certes aujourd'hui encore, on rencontre parfois certaines manifestations de chauvinisme dans la population, mais elles sont très rares. Voici comment l'éducation internationale est réalisée chez nous, à Trostianets.

C'est seulement depuis quelques mois que les jeunes pionniers de notre école se préoccupent de la question. Rien ne convient mieux pour l'éducation internationale qu'une correspondance internationale interscolai-

re. J'avais bien souvent dit au dirigeant de nos pionniers qu'il était nécessaire d'établir une liaison entre les enfants de notre école et ceux d'autres pays, mais il n'avait porté que peu d'attention à la question. Je changeai alors la tactique et je communiquai au dirigeant et à plusieurs pionniers les cartes postales, gravures, dessins, cahiers d'élèves, illustrations diverses que m'apporte fréquemment ma correspondance internationale avec des instituteurs d'autres pays. Les enfants commencèrent alors à s'intéresser à la chose et me demandèrent de les aider à organiser une correspondance avec des petits étrangers et de leur traduire leur courrier en attendant qu'ils puissent comprendre eux-mêmes. Je traduisis donc en espéranto le texte des cartes postales qu'ils désiraient envoyer et je me chargeai de les faire parvenir dans de nombreux pays. Lorsque les premières réponses arrivèrent, ce fut une joie débordante : les enfants vinrent à moi ; ils me supplièrent de traduire et de répondre sans tarder.

Aujourd'hui les pionniers de l'école de Trostianets ont organisé dans leur club une brigade de correspondance internationale et même un groupe espérantiste d'enfants y fonctionne pour assurer la liaison avec l'étranger.

Pour donner aux élèves la possibilité de développer leurs connaissances et de satisfaire leur intérêt pour certaines questions, dans notre école fonctionnent les clubs suivants : club littéraire, club dramatique, club des sciences naturelles, cercle musical, chorale, groupe de protection des oiseaux et des animaux, club de secours rapide aux blessés et malades (infirmiers). Bien que les élèves soient déjà occupés par un travail scolaire intense, la plupart des clubs fonctionnent parfaitement parmi les pionniers et les enfants organisés.

J'adresse un appel pressant aux instituteurs de tous pays en les invitant à faire correspondre leurs élèves avec les nôtres. Ecrire à : U.S.S.R. - Trostianets, Sums, okrug - 7-a shkola im. Shevchenko - al k-do Klimenko.

Comment organiser notre Correspondance Internationale

Répondant au questionnaire de Freinet, de nombreux camarades se sont montrés désireux d'organiser une correspondance internationale entre leurs élèves et une classe étrangère. On ne répètera jamais assez qu'une telle correspondance est non seulement possible, mais facile à organiser. D'un peu partout, des enfants et des instituteurs étrangers, nous écrivent pour échanger des lettres, des cartes illustrées, représentant un intérêt géographique, des cahiers, dessins, travaux d'élèves, des insectes, des plantes, des objets manufacturés, des manuels, des photos, etc. D'un autre côté, l'Office espérantiste de correspondance interscolaire, qui a son siège à Leipzig, met ses services à notre disposition. Cet office publie chaque mois une feuille d'information contenant les adresses de classes, d'instituteurs et d'élèves qui acceptent de correspondre ; le type d'école, l'âge des élèves et leurs désirs sont indiqués.

Aux camarades connaissant l'espéranto (ou une langue étrangère) nous donnerons des adresses d'écoles ou d'instituteurs dans les pays qui les intéressent et ils pourront sans intermédiaire organiser leur liaison internationale. A tous ceux, et c'est le plus grand nombre, qui n'ont pas une connaissance pratique d'une langue nationale ou de l'espéranto, nous faisons la proposition suivante : rédigez vos lettres et vos cartes en français ; adressez-les en y joignant le montant de l'affranchissement au Service pédagogique espérantiste (M. Boubou, 96, rue St-Marceau, Orléans - Loiret) qui se chargera aussi de la traduction des correspondances que vous pourrez recevoir ; ces correspondances pourront d'ailleurs vous parvenir, si vous le voulez, par son intermédiaire.

C'est à vous qu'il appartient de commencer la correspondance. Mettez-vous à l'œuvre avec vos élèves. Décrivez votre école, votre village,

votre région, en pensant aux choses qui doivent intéresser des petits étrangers. Posez les questions auxquelles vous voudriez qu'ils répondent. En toute certitude, la réponse ne tardera pas un mois. Il pourra d'ailleurs arriver que vos correspondances soient envoyées à plusieurs écoles à la fois, car souvent certaines écoles reçoivent tant de demandes qu'elles ne peuvent répondre, et le souci de nouvelles vous sera épargné.

N'oubliez pas que toute école qui a reçu une correspondance d'une école étrangère se doit de répondre. Les réponses sont toujours impatientement attendues. Quand une école oublie de répondre, surtout quand elle a reçu une correspondance intéressante ayant coûté beaucoup de travail et souvent d'argent, elle provoque dans la classe étrangère un vif dépit qui risque de dégoûter les élèves. Le secret du succès d'une correspondance interscolaire internationale réside dans une solidarité constante. Ecrivez donc dès maintenant, et promettez-vous de toujours répondre ou d'expliquer pourquoi vous ne pouvez plus correspondre.

A titre d'exemple, notre revue continuera à publier des correspondances d'instituteurs et d'enfants étrangers, en particulier celles de la classe du c-de Mikhalski, de Voznossensk en Ukraine, avec laquelle nous sommes en liaison depuis plusieurs mois et qui nous a adressé la traduction en esperanto d'une petite pièce faite par un élève sur la vie et le relèvement moral des enfants abandonnés.

Correspondance en Espéranto

Les élèves (15 garçons, 15 filles) de la 6^e Ecole du Travail de Kiev, âgés de 10 à 17 ans, désirent échanger des cartes postales illustrées, des journaux scolaires, des peintures, des timbres-poste, des billets de banque, des travaux manuels, etc... Ecrire à l'instituteur : K-do Viktorov-Tchekhovitch - Kloviski Spusk 2 - Kiev (Ukraine) USSR.

Félix Primetzhofer, Neustift bei Grosseraming, Ober Oesterreich (Autriche), 26 ans, désire collectionner des cartes illustrées (villes, économie, types d'habitants) et échanger des cahiers d'élèves.

Sigurd Christensen, Ladeggaardsgade, Assens (Fyn) Danemark - 22 ans, correspond sur des sujets pédagogiques, de préférence sur l'enseignement de la géographie (correspond aussi en anglais).

3 écoliers suédois : Bernt Herludson, Torsten Nilsson, Bertil Svensson, école de Ingatorp - Torskors - (Suède) désirent correspondre avec des classes françaises.

Office de Documentation Historique et Archéologique

Fondateur : ALFRED CARLIER
18, avenue Anatole France, 18
Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.)

Les collections de cet office, approchant aujourd'hui de 100.000 documents divers, relatifs à l'histoire et aux sciences dérivées de l'histoire, sont ouvertes gratuitement aux adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole. Moyennant timbre pour réponse, tous renseignements seront fournis sur demande. Copies de textes et de documents graphiques au prix strict de revient. L'Office, œuvre de coopération, démunie de budget officiel, reçoit avec reconnaissance, quelle que soit leur importance, tous les documents dont les lecteurs de l'imprimerie à l'Ecole pourraient se démunir en sa faveur.



Bois gravé Bourguignon, 8 fr.

— Les 3 bois gravés publiés dans ce bulletin sont en vente au prix de 8 francs. D'autres bois suivront.

LE CINÉMA



Les conditions d'un bon Cinéma Scolaire

LE PATHE-BABY
ET LE SUPER-AMPLIFICATEUR
Modèle 1930

Nous avons vu que s'il nous était impossible de réaliser la perfection dans la distribution des films pédagogiques, nous pouvions tout de même, avec un peu de bonne volonté et d'initiative de tous, atteindre des résultats appréciables.

Mais il y a aussi d'autres facteurs matériels que les films qui interviennent dans le rendement du cinéma scolaire.

Il faut tenir compte, en premier lieu, de l'appareil, en second lieu de la possibilité financière de le « nourrir » convenablement.

L'appareil doit être robuste, facile à déplacer, d'une manipulation simple et très rapide.

Il faut aussi qu'il permette l'arrêt, et un arrêt prolongé si besoin est, sur telle image intéressante que nous ou nos écoliers jugeons digne d'un examen plus approfondi et d'explications plus simples et plus complètes à la fois que les textes — souvent médiocres à la vérité — qui défilent sous nos yeux.

L'idéal serait enfin de pouvoir opérer en pleine lumière de façon à permettre la prise de notes sur le vif par nos petits spectateurs.

Il est incontestable que le petit Pathé-Baby modèle G, avec son objectif Krauss, est bien actuellement l'appareil

reil dont l'utilisation présente pour nos classes le maximum de commodité.

Malheureusement il ne permet pas sans danger l'arrêt prolongé sur une image qui en vaut la peine.

Les vues immobilisées automatiquement au moyen d'encoches préalablement exécutées sur les films sont assez rapidement endommagées par le chauffage de la lampe, comme beaucoup de praticiens peuvent le constater. Les recommandations des manuels d'emploi Pathé-Baby sont d'ailleurs édifiantes sur ce point. Il est dangereux de laisser un titre ou une image exposés « pendant plus de quatre secondes », au maximum. Ce n'est pas suffisant pour faire de la pédagogie saine.

L'adjonction du « Super-amplificateur modèle 1930 » (Ex-Eblouissant) apporte ici une amélioration décisive.

Nous avons vérifié à plusieurs reprises, et devant des camarades coopérateurs, les affirmations du constructeur, qui nous paraissaient, avouons-le, quelque peu osées. Disons tout de suite qu'elles ne bluffaient pas. Nous avons pu exposer pendant plusieurs minutes en cours de leçon, telle image intéressante, sans qu'elle subisse le moindre dommage. Et couramment à l'heure actuelle, nous abandonnons l'appareil avec un film en projection fixe pour passer à l'écran donner telles explications, guider telles observations qui nous paraissent indispensables.

Ajoutons que la puissance d'éclairage n'est nullement diminuée en projection fixe. Elle est au contraire sensiblement augmentée du fait que la croix de malte ne tournant plus, n'absorbe plus de lumière. L'éclairage est alors, à distance égale, près de dix fois plus puissant que celui donné par la seule lanterne Pathé-Baby. Un tel miracle est obtenu par l'utilisation d'un procédé qui n'est pas pré-

cisement nouveau. La lumière de la lampe de 12 volts, 5 ampères, très forte pour l'appareil, est refroidie par une cuve à eau interposée entre le condensateur et le film. Un système de circulation à thermo-siphon est adaptable à cette cuve et permet l'utilisation de l'appareil pour une séance prolongée.

La puissance lumineuse est telle que j'ai pu, dans une salle de classe bien éclairée par trois baies de 2 m. 75 \times 2 m., obtenir sur le mur sans faire l'obscurité une belle image de 50 cm. de base extrêmement nette et brillante, visible pour toute la classe, sans me préoccuper de faire l'obscurité. J'ai depuis appliqué le système et obtenu une image plus grande en me contentant de baisser les stores. J'ai échoué, par exemple, lorsque j'ai essayé d'opérer en plein soleil. Mais il est acquis que l'utilisation de l'appareil est possible dans une semi-obscurité permettant facilement la prise de notes.

En salle obscure j'ai une projection de la dimension de celle donnée par le Pathé-Baby ordinaire en laissant une lampe électrique normale allumée dans la salle.

Enfin, lorsqu'on cherche à obtenir une image plus grande que celle prévue par le constructeur, le « Super-amplificateur » est le meilleur des appareils sur le marché à l'heure actuelle, qui permette d'atteindre ce résultat sans dommage pour les films. Il est en cela bien supérieur à son prédécesseur « l'Eblouissant ». A 8 mètres de l'écran, on a une belle projection de 2 m. 50 de base environ certainement aussi lumineuse que celle fournie par n'importe quel appareil semi-professionnel des meilleures marques. Et cela s'explique puisque le système optique est de premier choix et la source lumineuse aussi puissante. Il n'y a qu'un seul grief que puissent faire les difficiles, les... très difficiles. La pureté de l'image n'est plus parfaite. Et cela se comprend aussi puisque le grossissement fourni par le Pathé-Baby fonctionnant sur son écran normal de 1 m. 50 de base est sensiblement le même

que celui fourni par les grands appareils des salles de spectacles bien achalandées, alors que ce grossissement se trouve quadruplé lorsqu'on utilise le super-Eblouissant à la distance maximum. A cette limite les défauts de cliché, le grain de la pellicule, etc... deviennent plus apparents.

Quoi qu'il en soit nous pouvons affirmer sans crainte d'être démentis que le « Pathé-Baby » amélioré par l'éclairage « super-Amplificateur » constitue l'appareil de choix pour les séances scolaires et post-scolaires.

Si l'on ajoute qu'il conserve mieux les films et que son alimentation est de beaucoup meilleur marché que celle de tous les appareils existants sur le marché : 4 à 6 fr. de films pour une séance scolaire, 30 fr. au maximum pour une séance d'adultes, on finit par comprendre pourquoi un nombre de plus en plus considérable de collègues se décident à abandonner leurs gros appareils pour adopter le dispositif que nous préconisons, et pourquoi aussi notre coopérative s'est occupée d'abord des petits films Pathé-Baby en négligeant les grands films de 35 mm. R. BOYAU.

Pour remplacer la projection fixe en plein jour

« LE PANOPTIC »

De nombreuses demandes de renseignements me parviennent au sujet du Panoptic dont Lavit et moi avons déjà parlé.

Pour répondre à beaucoup, je précise que le Panoptic n'est pas un appareil de projection. Les spectateurs regardent directement l'objet présenté dans l'appareil. Et cet objet est rendu très distinct et très visible pour toute une classe, grâce d'abord à l'éclairage intensif auquel il est soumis par une lampe électrique à réflecteur placée dans la boîte même, grâce ensuite au grossissement dû à la bonne et énorme lentille qui constitue la face antérieure du dispositif.

Pas besoin d'obscurité, pas d'installation électrique compliquée. Un relief saisissant donné aux cartes postales les plus banales, voilà certes des avantages qui ne sont pas à dédaigner.

Il est parfaitement possible, en enlevant le fond mobile, d'y placer des gravures, des cartes, des dessins, etc... qui n'ont pas le format d'une carte postale. Nous avons même pu présenter à nos petits imprimeurs une épreuve non corrigée pour que tous puissent y chercher les fautes d'orthographe. D'ailleurs le procédé ne nous apparaît pas particulièrement recommandable au point de vue pédagogique et nous ne le citons qu'à titre documentaire.

Pour finir, ajoutons qu'un dispositif permettant l'examen collectif de préparations microscopiques avec un grossissement linéaire de 100 au minimum va prochainement être adapté à l'appareil. Et cette amélioration atteindra à peine, paraît-il, 125 fr., le prix d'un petit microscope scolaire bien médiocre. Il y aura là de quoi satisfaire les plus exigeants.

R. BOYAU.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

LE CINÉMA - L'ENFANT - L'ÉCOLE

Nos relations avec les grandes institutions pédagogiques de l'Union Soviétique, relations assurées par le Service Pédagogique Espérantiste, ont déjà permis une active collaboration dans le domaine des techniques scolaires. Nul pédagogue en URSS n'ignore nos efforts en vue de vulgariser et de perfectionner l'enseignement par l'imprimerie, le cinéma, la radio. De temps à autre, nos articles paraissent dans la presse pédagogique de l'URSS, en particulier dans la grande revue de Kharkov : « La Voie de l'Éducation » (250 pages mensuelles) où les ouvrages de Freinet, « Plus de manuels » et « L'Imprimerie à l'École » ont paru in-extenso.

Nous avons eu ainsi connaissance de l'ouvrage tout récent « Le Cinéma, l'École, l'Enfant », paru à Moscou, qui jette sur la

question du cinéma une lumière autrement vive que celle projetée jusqu'à ce jour par la pédagogie capitaliste. Nous continuerons régulièrement cette année la publication de cet intéressant travail dont notre premier numéro a donné le commencement, et qui est le résultat de la collaboration étroite des travailleurs de l'enseignement scolaire et des techniciens des organisations cinématographique *Mond*.

Et nous voulons dès aujourd'hui remercier les camarades Itchenko pour leur excellente traduction.

Le Cinéma en Russie Soviétique

(SUITE)

Quand nous organisons des matinées enfantines, nous faisons en sorte d'attirer le plus d'enfants possible à ces matinées. Puis, ayant étudié le film nous en retirons tout ce qui pourrait être nuisible. Puis la séance se poursuit, coupée de causerie, de conseils, chacun est invité à exprimer sa pensée au sujet du film. C'est un spectacle enfantin, sans rien qui puisse nuire à l'imagination de l'enfant et l'empoisonner. Et par ce travail poursuivi méthodiquement nous pouvons espérer voir les enfants s'éloigner peu à peu des salles de cinémas d'adultes et nous pourrions prendre base sur le marché cinématographique pour une production essentiellement enfantine.

Nous avons expliqué plus haut ce qui, dans le cinéma, attire les enfants au plus haut point. Les qualités reconnues et employées pédagogiquement sont une aide véritable dans l'éducation politico-sociale de l'enfant et dans sa préparation à la lutte contre l'exploitation, à l'amour du prochain, au soutien des faibles, des opprimés — et dans sa préparation au communisme. Et tout notre travail se trouvera efficacement facilité, lorsque nous aurons ajouté à notre arsenal pédagogique ce puissant moyen d'activité qu'est le cinéma.

En plus du problème pédagogique, s'impose la responsabilité d'étudier les côtés vulnérables des spectacles de cinéma pour les enfants, car ces spectacles sont évidemment fréquentés par des enfants d'âges différents ; étudier également par quels spectacles peut s'améliorer la conduite de certains sujets, ensuite arriver à composer des films essentiellement idéologiques et artistiques de façon à rationaliser l'acquisition intellectuelle de l'enfant.

Ceci mis parfaitement au point, nous aurons atteint le plus haut sommet en ce qui concerne l'utilisation du cinéma dans l'éducation. A ce moment le cinéma aura son véritable rôle dans notre système d'éducation sociale, dans la famille, à l'école, en dehors de l'école.

II

Examinons maintenant ce qu'il est possible de faire et ce qui a déjà été fait en ce qui concerne la lutte contre la mauvaise influence du cinéma actuel, et la création du

nouveau cinéma au service de la pédagogie. Contre quoi et comment devons-nous lutter ?

Il faut lutter contre la mauvaise influence que peuvent avoir sur les enfants, la plupart des œuvres de l'écran. On peut arriver à ce résultat en organisant une censure pédagogique spéciale sur chaque film lancé en location. La Commission des répertoires cinématographiques, lorsqu'elle permet une pièce de cinéma, doit poser certaines conditions, et prendre en considération le fait que dans le public se trouveront sûrement des enfants. Pour cela, à la Commission cinématographique, doit être adjointe une commission pédagogique compétente, qui décrètera si le film peut être vu par les enfants, et si les parents peuvent sans crainte amener leur enfant à la représentation de ce film. Ces renseignements, constituant en quelque sorte le passe-port de chaque film, seraient déjà un grand pas dans la défense de l'enfant contre les mauvais films. Les directeurs de cinémas, dûment avertis de cette façon, verraient comment agir vis à vis des enfants fréquentant leur salle. Ils pourraient être aidés par la presse ouvrière et infantine, lesquelles signaleraient avec le programme les réserves faites au film.

Après la censure, vient la question d'éloigner les enfants des salles de cinéma. Dans beaucoup de villes européennes, certains directeurs ne tolèrent aucun enfant jusqu'à un certain âge. Ce sont des mesures un peu arbitraires et qui ne satisfont personne. Au contraire elles ne peuvent que développer, chez l'enfant, le grand désir de fréquenter les cinémas. La Commission Mond a étudié le projet de ne tolérer l'entrée des cinémas qu'à partir de 8 ans et de ne faire passer sur l'écran qu'un film ayant été censuré comme il a été dit plus haut. Puis il y a encore les séances « en collectivité », c'est-à-dire que des écoliers, sous la conduite de pionniers, obtiennent des places à prix réduit. La séance, sous une directive intelligente, peut transformer en une séance-causerie, sans danger, un film, qui mal interprété, pouvait être mauvais pour les enfants.

On a même vu par expérience combien la « collectivité » peut aider dans la lutte contre le mauvais film. En général, au moment de choisir la salle, une polémique s'élève... Chacun a un film qu'il voudrait voir... Un groupe va à une séance; un autre groupe à une autre séance...

Or, à une séance qui attirait spécialement les jeunes fervents des drames sombres et sanglants, les pionniers obtinrent de faire changer le film, et le remplacer par un autre plus en rapport. Les enfants voient le film, et à la sortie, se déclarent enchantés ! Donc, de ce fait, on peut juger qu'il est facile de préparer le terrain, dans la lutte contre le danger du cinéma, à l'aide des organisations collectives.

En plus du danger du cinéma sur les enfants d'un certain âge, il ne faut pas négliger le mal que le cinéma peut présenter

pour les enfants en bas âge. Il n'est pas rare de voir, dans n'importe quelle salle de cinéma, une mère avec de tous jeunes enfants. Evidemment cette femme agit ainsi parce qu'elle ne peut voir le moyen de faire autrement ! Laisser de petits enfants seuls à la maison, elle n'y songe même pas ; mais d'autre part, se refuser le plaisir d'assister à une séance lui coûte énormément... Mais les parents se rendent-ils compte du danger auquel ils exposent leurs enfants, même s'ils sont trop petits pour comprendre la terreur du film ? Ces enfants, exposés deux heures durant dans une salle sombre, étouffante, avec, devant les yeux, ces tableaux sans cesse agités, reçoivent un certain choc nerveux. Ils dorment mal, ont des cauchemars. Contre ceci, il faut lutter également, mais sans pour cela interdire aux parents accompagnés d'enfants l'entrée des salles de cinéma. Le mieux serait que chaque cinéma soit muni d'une chambre spéciale, où les parents pourraient, en toute sécurité, laisser leurs enfants sous une surveillance sérieuse. Nous avons déjà à Moscou un établissement, le Cinéma Antéa, qui possède une garderie de ce genre, laquelle fonctionne au mieux du monde. Mais il faudrait que chaque salle possède sa garderie. Pour cela il n'est pas nécessaire de posséder des fonds énormes et les organisations : pionniers, amis de l'enfance et autres, peuvent être mises à contribution. Cette œuvre les intéresserait et deviendrait bientôt prospère.

(Traduit du russe par la C-de Itchenko).

(A suivre).

≡ RADIO ≡

Dans notre dernier N° une coquille nous a fait dire que le chiffre d'affaires du rayon Radio pour 28-29 avait été de 585 fr. 70. C'est 5.859 fr. 70 qu'il faut lire.

Une erreur de mise en page a interverti l'ordre des pages dans le même article. Il fallait lire p. 25, 27, 26, 28.

Nos lecteurs auront rétabli d'eux-mêmes.

SOUSCRIVEZ AU FICHER !

— ENVOYEZ IMMÉDIATEMENT
VOTRE ABONNEMENT AU BULLETIN
ET AUX EXTRAITS.

LA RADIO



Boite d'Alimen- tation

Ne voulant plus alimenter mon poste en HT avec des piles, et ayant reçu les confidences de camarades ennuyés avec leurs accus de tension plaque, je me suis décidé pour l'alimentation plaque par le secteur. Désirant, pour le poste que j'allais monter, une tension élevée, je ne pouvais m'adresser qu'au secteur pour me la fournir. Pour les 4 v. je possédais un accu avec chargeur au tantale que j'ai gardé en le combinant avec le bloc redresseur HT.

Partie 4 volts. — C'est le montage classique de l'accu avec chargeur au tantale. Le plan est je crois assez explicite pour ne nécessiter aucune explication.

Le rhéostat Hh1 relié au + 4 sert de rhéostat général, ce qui permet de régler ceux du poste une fois pour toute, d'où simplification.

L'accu est maintenu en charge pendant l'audition. On peut d'ailleurs le charger sans faire fonctionner la tension plaque. Enfin, l'on peut prévoir un interrupteur (interrupteur d'éclairage) en x si l'on ne veut pas faire fonctionner le chargeur pendant l'écoute, mais à mon avis cet organe est inutile et ma boîte ne le possède pas.

Remarque : 1) Rien n'empêche d'employer un autre redresseur, mais le prix est plus élevé.

2) L'alimentation 4 v. par accu est d'un prix bien moins élevé que l'alimentation par redresseur sec suivi d'un filtre. Dans ce cas le prix de revient est supérieur à 400 fr. ; alors qu'on peut avoir un redresseur au

tantale avec un petit accu pour moins de 200 francs.

Partie HT. — Montée avec le matériel Croix fourni par la Coopé. Le plan de montage est emprunté au journal « Radio-Montage », envoyé par les Etablissements Croix sur simple demande. Prix du matériel : 300 francs environ.

L'examen du plan montre que le — HT est relié au — 4 volts. Autrement dit le potentiel zéro est commun aux deux alimentations. Si l'on veut conserver le montage classique on peut relier le + 4 au — HT.

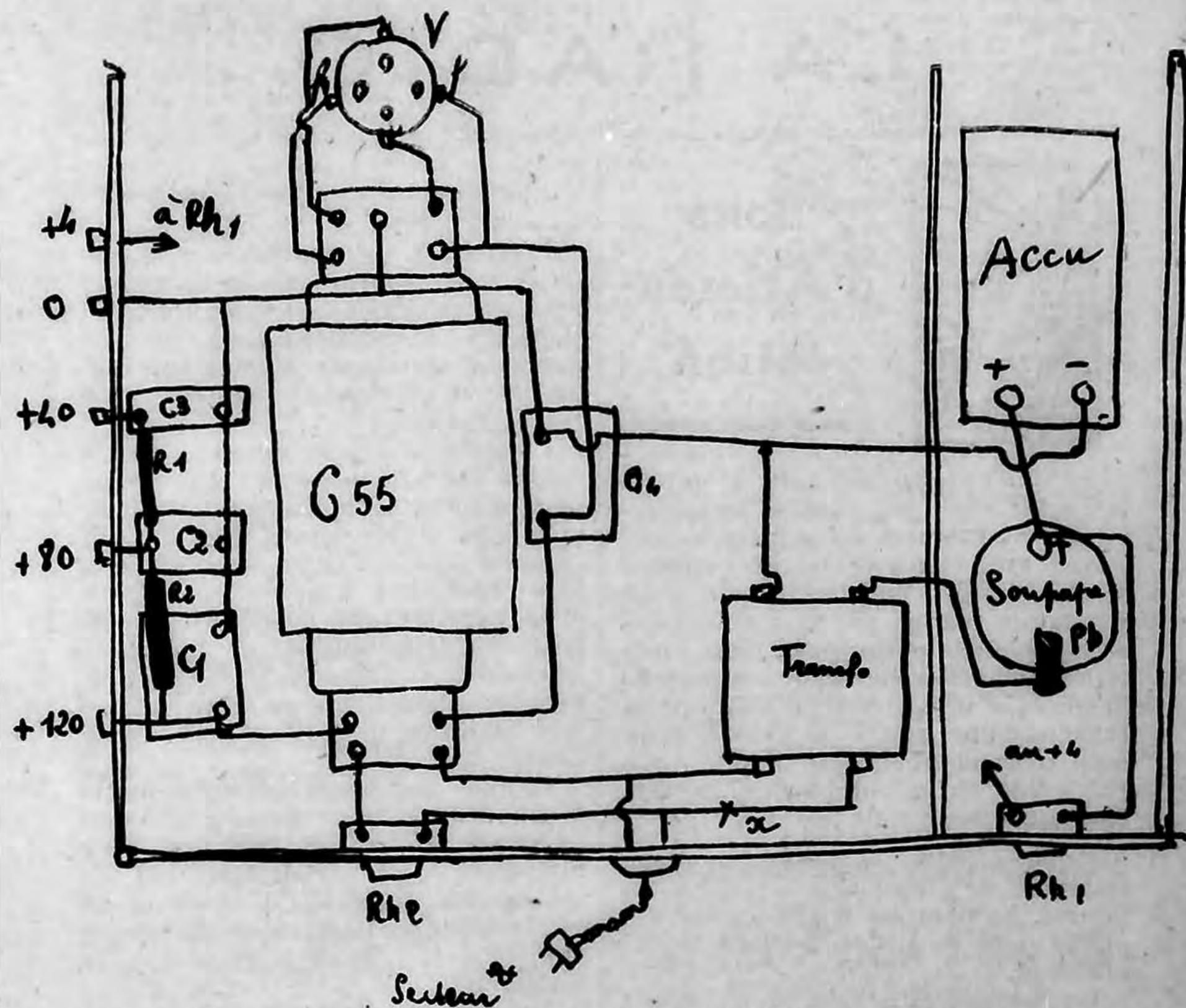
Le rhéostat Rh2 de 300 ohms 150 millis sur 110 volts ou de 400 ohms 100 millis sur 220 volts règle le chauffage du filament de la valve et permet d'ajuster la tension à la valeur désirée.

Comme dans tous ces appareils, le courant du secteur passe dans un transfo et est redressé par une valve biplaque. Une fois redressé il est filtré par un ensemble de selfs et de condensateurs. La tension maximum obtenue est « chutée » au moyen de résistances.

Le groupe G.55 employé comprend dans le même carter le transfo et les selfs. Chaque borne porte son indication, ce qui facilite le montage. La valve est une biplaque radiophonique V 655 ou V 675. Son culot est semblable à celui des lampes de T.S.F. Le filament est en ff1. Les condensateurs C1, C2, C3, C4 ont les valeurs suivantes : C1 = 0Mg.5, C2 = 1 Mg. C3 et C4 = 4 Mg.

D'après le constructeur, ce bloc peut débiter 120 volts sous 30 millis ou 150 volts sous 20 millis, soit l'alimentation d'un 6 lampes équipé avec des lampes ordinaires, ou un poste à 3, 4 ou 5 lampes, équipé avec des lampes modernes à forte consommation.

La tension est ramenée à 80 volts en passant dans la résistance R2 de 4 à 6.000 ohms, et à 40 volts par la résistance R1 de 20.000 ohms.



A remarquer qu'avec un poste à 2 ou 3 lampes on peut obtenir 150, 100 et 60 volts.

Remarque : Ne pas essayer de mesurer la tension avec un voltmètre ordinaire; les indications sont erronées et on risque de recevoir des secousses dans les doigts (je l'ai ressenti).

Montage. — Assembler les diverses pièces comme l'indique le plan dans un coffret mesurant 40 cm. sur 30 cm. environ. L'accu et la soupape sont séparés du reste de l'appareil par une cloison. Rh1 et Rh2 sont isolés du panneau avant par des rondelles de mica. Les bornes d'alimentation sont fixées sur une barrette d'ébonite.

Fonctionnement. — Les rhéostats du poste étant à l'allumage, amener

Rh à la division 10. Allumer alors la valve V en tournant le rhéostat Rh2 jusqu'au point où la réception est très bonne.

Pour éteindre. Ramener Rh1 vers le milieu de sa course. Ramener Rh2 à 0, puis éteindre complètement les lampes du poste en mettant Rh1 hors circuit.

Autrement dit le bloc redresseur ne doit jamais fonctionner à vide.

Remarques : 1) La valve V met quelques secondes avant de débiter.

2. Les condensateurs se chargent pendant le fonctionnement. C'est pourquoi il est bon de ne pas éteindre trop vite les lampes du poste après l'extinction de la valve.

3. Ne jamais toucher les bornes ou les divers organes de la boîte quand elle est branchée.

4. Si l'on possède un poste à selfs amovibles, *ne pas éteindre complètement les lampes du poste* pour changer la bobine de réaction : faute de cette précaution la charge accumulée dans les condensateurs (voir remarque 2) passe dans les mains, d'où secousses et picotements. (J'en parle par expérience).

Résultats. — Je me sers de cette boîte pour alimenter mon poste et je n'ai constaté, au point de vue de la pureté, aucune différence avec l'alimentation par piles.

Mon poste, dont je parlerai plus longuement un de ces jours, comprend 1 détectrice à réaction montée en Schnell suivie d'une B.F. trigrille. La détectrice est alimentée sous 100 volts environ et la trigrille sous 150 volts environ. Il me permet de recevoir (surtout en ondes courtes) les principaux européens avec une puissance et une pureté remarquable. La puissance est parfois telle que mon haut-parleur (un des premiers Radiolavox) ne peut plus suivre et vibre. Il est vrai qu'il est facile de diminuer la puissance pour supprimer cette vibration. Je ne crois pas que des accus me permettraient d'obtenir un résultat aussi satisfaisant.

En résumé tous ceux qui possèdent le courant alternatif et qui en ont assez des piles et des accus doivent monter cette boîte. Si leur poste est très puissant il existe des blocs redresseurs d'un plus grand débit.

Les camarades auxquels certains points paraîtraient obscurs peuvent m'écrire pour me demander un supplément d'explications. Je me ferai un plaisir de leur répondre.

R. FRAGNAUD.

St-Mande,

par Aulnay-de-Saintonge

(Ch.-Inférieure)

Programme d'Emission

Nous publions quelques exemples d'émissions pédagogiques tirées de la revue *Schulfunk* :

(Konigswursthausen)

Jeudi 2 octobre : 16 heures - 16 h. 25. —
Le Travail scolaire fondamental dans les Ecoles à une seule classe (Inspecteur Général Karl Eckardt, Coblenz).

Dans les derniers temps, se sont élevées, à notre connaissance, d'importantes objections contre les écoles à classe unique, objections qui vont jusqu'à la prétention d'écarter cette forme d'école. Mais d'un autre côté aussi, parmi les rapports, on s'aperçoit que cette réclamation a été discutée et contredite, et l'amélioration, non la suppression de l'école à classe unique, a été posée comme but du travail de réforme. Un point essentiel de ce travail est l'unification d'un enseignement dans ses fondements, enseignement modernisé dans la nouvelle école à un seul maître. Mais, même modernisé et couronné de succès, le travail scolaire fondamental est impossible dans une école à classe unique qui resterait une mauvaise réduction de l'école à classes multiples.

D'abord, une transposition intérieure rendra possible un travail scolaire fondamental à condition d'être adapté à l'enfant et en liaison étroite avec la vie. Avec cette rénovation intérieure, la proposition doit donner de directives précises et des exemples.

Dimanche 5 octobre : 11 heures - 11 h. 25.
— *Heure des parents : Du sens de la punition dans la maison familiale* (Direction des Etudes Supérieures I.R. Dr Ernst Goldbeck).

Parler du goût de la punition dans la maison paternelle, signifie ne pas récuser à propos la punition, mais aussi combattre les punitions absurdes. Dès son premier cri, l'enfant entame le long procès relatif au détachement des parents et de la maison paternelle. C'est seulement ainsi qu'il peut arriver à l'indépendance, indépendance dont il se sert par la suite, quand, un jour, il se trouve seul. Mais un tel effort ne doit pas dépasser des bornes très compréhensibles, l'usage, la culture intellectuelle et leurs influences dans la maison paternelle, que l'école, l'Etat et la religion déterminent. L'observation de ces règles peut faire apparaître la punition comme une nécessité. D'une opposition ainsi naissante, jaillit le goût de la punition, mais aussi leur absurdité.

DER SCHUL FUNCK.

(Trad. H. BOURGUIGNON.)



TECHNIQUES ÉDUCATIVES

LE CINÉMA - LA RADIO - LES DISQUES et les méthodes nouvelles d'Éducation

La Radio à l'École ! En cette période de crise dans l'organisation radiophonique française, il se publie peu de numéros de journal de T.S.F. sans que quelque collaborateur plus ou moins compétent, émerveillé par les efforts allemands ou anglo-saxons, ne dise son couplet sur la Radio scolaire.

On a jeté bien prématurément les hauts cris : La Radio va-t-elle remplacer les instituteurs ? On a compris que c'était aller un peu loin et on se demande actuellement ce que pourrait être la collaboration speaker-auditeurs scolaires. Et, comme tous ces chroniqueurs n'entendent rien à la pédagogie nouvelle, voire à la pédagogie tout court, nous ne lisons guère d'article sans erreurs regrettables.

Nous voudrions essayer, pour nos lecteurs, de mettre cette question au point. Cela nous sera facile, étant donnée la position pédagogique qui est la nôtre et qui motive notre effort pour l'adaptation des techniques nouvelles.

Ce qui importe, à notre avis, ce n'est pas la matière qu'on force l'enfant à ingurgiter à heure fixe, ni la forme sous laquelle on la lui imposera : manuels, résumés, cinéma, radio, disques. Peut-être y aurait-il une étude intéressante à faire sur l'aide que ces nouveautés apportent pour l'acquisition scolaire, quoique celle-ci ne

nous paraisse qu'accessoire à l'école primaire, l'essentiel étant d'assurer la vie et l'activité physique et intellectuelle, de donner un élan, qui impliquent d'ailleurs de solides acquisitions pour ainsi dire organiques et non livresques et superficielles.

L'enfant doit s'élever, avec l'aide des adultes, certes, mais selon les poussées de son caractère et de son tempérament, selon les aspirations de sa nature créatrice. Le rôle de l'éducateur devrait être seulement de favoriser cette activité et cette vie en garantissant à l'enfant une vie végétative normale, d'abord ; en lui présentant ensuite les instruments divers, les éléments et les techniques de travail qui lui permettront de s'enrichir au maximum.

C'est comme outil d'expression, de création et de développement que nous avons préconisé *l'Imprimerie à l'École*, réprouvant pour cette technique tout emploi basement utilitaire susceptible d'en faire un nouvel instrument de bourrage et d'oppression.

Nous avons conseillé l'emploi du *cinéma* pour les mêmes raisons : nous désirons qu'il nous aide à élargir l'horizon scolaire, qu'il nous renseigne objectivement sur les pays, les événements, les choses que nous désirons connaître plus intimement.

Le cinéma répond-il actuellement à ce besoin ? Non, si, à heure fixe, nous sommes obligés de présenter à l'enfant un programme, si instructif soit-il, sans rapport avec ses désirs. Oui si, pour prolonger un intérêt, pour répondre à un besoin nous avons sous la main la pellicule merveilleuse qui sera pour l'esprit un véritable enrichissement.

C'est pourquoi nous avons essayé d'adapter notre cinémathèque coopérative à nos besoins pédagogiques, tout en restant entièrement partisans du Pathé-Baby qui, seul à l'heure actuelle, permet la constitution d'une filmathèque scolaire qui, enrichie encore par les prises de vues obtenues grâce à la Camera, sera, entre nos

mains, le même outil souple et pratique que l'Imprimerie à l'École ou le fichier scolaire.

Hors cet emploi véritablement intégré à la vie scolaire, le cinéma peut certes constituer une heureuse diversion au travail journalier ; il peut faciliter, comme nous l'avons dit, l'acquisition dans certaines branches ; il ne saurait influencer ni vivifier sérieusement l'éducation élémentaire.

Il en est de même pour la Radio, avec cette différence aggravante qu'on a, d'emblée, supposé à cette technique, une puissance exagérée dans la rénovation scolaire.

Et si même nous avons d'excellents postes émetteurs, faisant appel aux vraies compétences pédagogiques ; si nos écoles étaient munies d'excellents appareils récepteurs ; si on publiait, à l'exemple de la B.B.C. anglaise, des opuscules permettant d'expliquer, de suivre et de comprendre au maximum les émissions, nous déclarerions-nous satisfaits ? Loin de là : C'est comme si on nous disait : Voici le manuel parfait et le guide du maître idéal pour toutes les écoles de France !

Nous nous élèverons de même contre toutes les tentatives de fausse rationalisation scolaire, laquelle est suffisamment poussée avec l'actuel envahissement de manuels. La Radio pourrait faire beaucoup pour l'instruction des adolescents et des adultes, mais ce serait aller à rebours de tout le mouvement actuel d'éducation nouvelle que de penser qu'un poste radiophonique pourrait un jour remplacer l'éducateur.

Aussi considérons-nous comme un non-sens pédagogique l'idée de l'organisation d'émissions instructives pour nos écoles populaires *élémentaires*. Nous avons mieux à faire que de tenir nos élèves immobiles devant un austère haut-parleur. Vivons dans nos classes d'abord.

Nous n'attribuons guère à la Radio scolaire — et pour nos écoles *élémentaires* — qu'une portée artistique et récréative.

Que des artistes nous fassent admirer quelques belles œuvres ou nous émeuvent par la diction nuancée de délicieuses poésies ; qu'une bonne musique vienne terminer une journée de travail ; que des scènes récréatives nous dérident un instant ; seule la Radio peut nous offrir à peu de frais et avec variété, ces éléments éminemment éducatifs. Mais ce sera tout : de grâce, pas de leçons, pas de conférences, pas de ce stérile verbalisme qui semble avoir vécu. La Radio scolaire doit marcher sur la voie nouvelle ou elle ne sera pas.

Il est bien entendu que nous parlons seulement ici de l'école élémentaire, pour des enfants au-dessous de 13 ans. Car nous pensons au contraire qu'une Radio éducative et instructive bien conçue et largement réalisée, pourrait avec profit donner aux adolescents quelques-uns des éléments intellectuels et sociaux dont ils sont par nature avides.

Il est, en tout cas, impossible de faire appel à la Radio pour amplifier d'une façon sûre notre action éducative.

Du fait même de sa constitution, la Radio ne peut pas se plier aux caprices d'une éducation forcément soumise à la nature si variée et si mobile des enfants. C'est dire qu'elle ne pourra de longtemps être intégrée dans un programme d'éducation nouvelle. Elle en restera un complément, précieux certes, mais non essentiel, une sorte de hors-d'œuvre.

Nous faisons alors appel aux *disques*.

Les disques, comme les films, comme les fiches scolaires, peuvent être là, dans leur classeur, à notre disposition. Et, nous pourrions, au moment précis où nous en sentons la nécessité, ressusciter les voix merveilleuses qui compléteront d'une façon idéale nos recherches éducatives : documentaire, artistique, éducatif, tout peut y être, car le fonds actuellement enregistré, nous paraît actuellement bien plus riche et plus facilement adaptable que le fonds commercial cinématographique.

Il n'y a qu'un inconvénient à cette merveilleuse réalisation : la cherté des appareils et disques, incompatible avec la situation misérable de nos écoles.

Peut-être nous serait-il possible d'organiser, à l'image de notre cinémathèque, une discothèque circulante ? Cette réalisation est fonction du nombre de camarades susceptibles d'en bénéficier, et aussi de nos possibilités financières.

Nous devons cependant l'étudier avec attention, en attendant que les films sonores pour l'enseignement, qu'on commence à réaliser en U.R.S.S. viennent associer deux moyens d'éducation et d'instruction qu'on peut qualifier de formidables, mais dont nous sommes loin encore de bénéficier comme il se devrait.

Il ne faut chercher, dans aucune de ces techniques, la solution définitive du grave problème de l'éducation élémentaire. Cette solution n'est pas extérieure à l'enfant, car c'est seulement dans l'individu qu'on peut trouver, en définitive, les forces d'élévation. Mais, imprimerie à l'école, fichier scolaire, cinéma, radio, disques sont des adjuvants précieux, susceptibles de donner au développement enfantin et à la vie scolaire une puissance nouvelle que nous ne devons pas sous-estimer.

C. F.

Pour tout ce qui concerne...

LA RADIO

LA PHOTOGRAPHIE

LES PHONOGRAPHERS

S'adresser à

LAVIT, à MIOS-LILET (Gironde).

FICHES NUES, le cent 7 »

Port 3 50

TECHNIQUES - MOBILIER - MATÉRIEL

Pour sauver les yeux de nos enfants

Par une suite de conséquences naturelles, notre coopérative a été amenée à ouvrir une enquête sur les locaux, le mobilier et le matériel scolaires. Toutes ces recherches sont faites avec le souci de sauvegarder la santé physique et la santé morale des enfants de l'école populaire. Car, l'une ne va pas sans l'autre. J'ai déjà démontré, à propos de notre « extrait » n° 16, comment une robuste santé morale était avant tout nécessaire, plutôt que le choix de telle ou telle lecture. L'essentiel est bien de permettre à l'enfant de se *découvrir*, de développer et d'accomplir les possibilités qui sont *en lui*, quel que soit le milieu qui l'attend. Et, c'est sous cet angle encore que les locaux, le mobilier et le matériel doivent être étudiés. Nous devons naturellement, nous occuper des conditions matérielles d'hygiène de la vue, dont le bon état dépend *si intimement du système nerveux et de la détente mentale*.

Il s'agit donc de savoir : 1° Si toutes les précautions *matérielles* que l'on prend habituellement pour préserver la vue de nos petits sont efficaces ; 2° et surtout si nos enfants vivent dans une atmosphère de travail joyeux et d'amour qui leur assure un équilibre mental générateur de santé physique.

Seul le docteur Bates spécialiste de la vue a été amené, par de longues recherches à étudier à la fois ces deux aspects de la question, et c'est avant tout ce qui nous met en confiance. Il arrive donc : 1° à combattre les opinions traditionnelles sur les précautions *matérielles* à prendre (lumière, mobilier, etc...) ; sur l'effet négatif des lunettes en particulier, et surtout (deuxième point) à condamner l'éducation basée sur la contrainte : *contrainte de la mémoire et de l'imagination dont le libre jeu est indis-*

solublement lié au bon état de la vue.

Pour rassurer les collègues qui auraient tendance à croire que nous nous berçons d'une belle théorie d'éducation nouvelle et naturiste, ajoutons que le docteur Bates n'en est arrivé à de telles conclusions qu'après avoir multiplié ses expériences avec toute la rigueur scientifique d'un chercheur sur des yeux d'animaux, puis, à l'aide du rétinoscope, sur de nombreuses personnes. Je ne puis faire mieux, maintenant que de citer les passages de son livre sur le traitement des yeux qui critiquent les idées actuelles sur la *myopie scolaire*.

Mesures préventives de la myopie dans les écoles

Des méthodes qui ont échoué

Aucun aspect de l'ophtalmologie n'a été le sujet d'autant d'investigations et de discussions que celui qui étudie les causes de la myopie et les moyens propres à l'éviter. Du moment que l'hypermétropie était supposée causée par une déformation d'origine congénitale du globe de l'œil et que, tout récemment encore l'astigmatisme était considéré également comme héréditaire dans la plupart des cas, il n'était pas besoin de trouver d'autres explications et de penser à prévenir ces déformations. Mais la *myopie* semblait acquise. Elle se présentait donc comme un problème d'immense importance pratique et bien des célébrités y consacèrent de longues années de labeur.

Des statistiques volumineuses furent établies (et le sont encore) sur l'apparition de la myopie et sa fréquence. Le sujet a été repris par toute une littérature, qui emplirait plusieurs bibliothèques. Mais, la lecture attentive de tous ces documents ne nous apporte qu'une lumière bien timide. La plus grande partie de ce matériel ne laisse au lecteur qu'une impression de confusion désespérante. Il n'est même pas possible d'en arriver à une autre conclusion qu'à la constatation de note dominante de complainte impuissante. Car, non seulement il n'y a pas uniformité de pro-

cedés, mais encore aucun des investigateurs n'a tenu compte du fait que la réfraction de l'œil n'est pas un facteur *constant*, mais plutôt *constamment variable*. De toute façon, il n'y a pas de doute que la plupart des enfants sont dépourvus de myopie quand ils commencent à fréquenter l'école, et que tout à la fois le nombre de cas et le degré de myopie augmentent à mesure que l'enseignement se poursuit. Le professeur Hermann Cohm, de Breslan, étudia les yeux du plus de 10.000 enfants. Son rapport retint l'attention générale. Alors qu'il trouvait à peine 1 p. cent de myopie dans les écoles de villages, les Realschulen accusaient 20 à 40 p. cent, les collèges 30 à 35 p. cent et les écoles professionnelles 53 à 64 p. cent. Ses recherches furent répétées dans de nombreuses localités d'Europe et d'Amérique, et ses observations, à de petites variations de pourcentage près, furent partout confirmées.

Ces chiffres furent unanimement attribués à l'excès de travail à courte distance (near work). Pourtant, selon la théorie admise qui veut que le cristallin soit l'agent d'accommodation, il est difficile de comprendre pourquoi le travail à courte distance peut avoir de telles conséquences. A supposer que l'accommodation ait été produite par l'allongement du globe de l'œil, on pouvait comprendre facilement qu'elle pût produire un allongement permanent du globe de l'œil si elle était répétée à l'excès. Mais comment des exigences anormales de la capacité d'accommodation du cristallin produiraient-elles un changement, non pas dans la forme du cristallin lui-même, mais dans celle du globe de l'œil ? De nombreuses réponses à cette question ont été proposées, mais personne n'en a encore formulé une qui soit satisfaisante (1) ».

(1) Une explication satisfaisante du mécanisme par lequel le travail à courte distance produit la myopie n'a pas encore été donnée. Tcherning : *Physiologic Optics*, p. 86.

Il n'a pas encore été établi comment le travail à courte distance changeait la structure longitudinale de l'œil. Everbasch. *The diseases of children* vol. VII p. 291.

Indiquons dès maintenant les constatations des expériences de Bates :
1. L'accommodation n'est pas due à une déformation du cristallin, mais à l'action des muscles sur le globe de l'œil.

— 2. *Le travail accompli les yeux étant rapprochés de l'ouvrage n'est pas pernicieux, mais salutaire.* Lorsque les yeux travaillent sans gêne dans de mauvaises conditions, la vue s'améliore dans les conditions normales. Voyons maintenant les explications données jusqu'à présent pour justifier l'influence du travail scolaire sur la vue :

« Des savants ont présumé que du moment que les tissus sont plus tendus chez les enfants, ils ne peuvent combattre une tension intraoculaire d'ailleurs problématique due au travail à distance réduite. Quand d'autres erreurs de réfraction que l'on croit héréditaires — hypermétropie ou stigmatisme — coexistaient, on supposait que la lutte d'accommodation menée pour obtenir une vision nette engendrait une irritation et une tension favorisant la myopie. Et si ces conditions se retrouvaient chez des adultes, de nouvelles hypothèses venaient arranger la chose. Le fait qu'un nombre considérable de cas était observé chez les paysans ou chez d'autres personnes ignorant le travail d'intérieur, amena certains savants à prévoir deux aspects de cette maladie des yeux : l'un causé par le travail à petite distance et l'autre non, ce dernier étant attribué à des tendances héréditaires.

« Comme il était impossible d'abandonner le système d'éducation adopté, on fit des essais pour diminuer les soi-disants mauvais effets de l'écriture, de la lecture ou autres travaux à distance réduite que ce système exigeait.

Des « autorités » établirent des règles attentionnées et précises quant aux dimensions des caractères à employer dans les manuels, quant à la longueur des lignes, leur distance respectives, la distance à laquelle le livre devait être tenu, l'intensité et la disposition de la source lumineuse, la

construction des pupitres, le temps pendant lequel les yeux pouvaient tenir une même mise au point, etc... Des repose-tête furent même imaginés pour maintenir les yeux à la distance prescrite du pupitre, pour que l'enfant ne se penche pas, ce qui passe pour occasionner une congestion dans le globe de l'œil et pour favoriser son allongement. Les Allemands, avec leur esprit d'exagération habituel, employaient alors ces instruments de torture. Cohn ne permettait jamais à ses propres enfants d'écrire sans s'en servir « même quand ils étaient installés à la meilleure table-pupitre qui soit ».

Voici donc prises toutes les précautions *matérielles* basées sur des hypothèses on ne peut plus branlantes. Si elles sont efficaces, nous les appliquerons..., si toutefois nous avons le cœur d'immobiliser davantage nos élèves, et bien qu'il soit difficile de croire qu'on favorise un organe au détriment des autres. Quels sont les résultats ?

« Les funestes effets des procédés d'éducation n'ont pas été sensiblement diminués. Il est un fait remarquable, bien que décourageant, c'est que l'augmentation indiquée par Cohn, à la fois du pourcentage et du degré de myopie s'est produite surtout dans les écoles où il s'était efforcé d'assurer l'application de toutes les réformes prescrites. La même constatation est vraie d'après les observations de Just, qui a examiné les yeux de 1229 enfants de deux Hochschulen de Zittau, dans lesquelles les conditions d'hygiène répondaient à tout ce qu'on pouvait souhaiter. Il trouva néanmoins que ces excellentes dispositions n'avaient en aucune façon diminué le pourcentage d'accroissement de la myopie » (Risley, dans l'ouvrage de Norris et Olliver : « System of Diseases of the Eye », cité par Bates).

« La théorie selon laquelle la myopie est due au travail à distance réduite, rendu plus pernicieux par les chambres mal éclairées de la ville cède peu à peu du terrain aux conclusions qui découlent des statistiques ».

(Encyclopédie et Dictionnaire Américain d'Ophthalmologie).

Lawson rapporte dans le *British Med. Jour.* du 18 juin 1898, qu'au cours des expériences de Londres, où les écoles étaient soigneusement choisies de façon à distinguer les effets des différentes influences extérieures, la proportion de myopie était dans le bâtiment le mieux éclairé, supérieure à celle du plus mauvais, bien que le degré de myopie soit plus prononcée dans celui-ci. Les pourcentages ne changeaient pas lorsque d'un côté on donnait beaucoup de travail à distance réduite et de l'autre très peu.

Et Bates ajoute : « Le plus souvent, c'est une minorité d'enfants qui contracte la myopie, et pourtant, pratiquement parlant, tous sont soumis aux mêmes influences. Pour un même enfant, un œil peut devenir myope, tandis que l'autre reste normal... Par suite de la difficulté qu'il y a à rattacher ces faits à la base des anciennes théories, on remarque une tendance de plus en plus prononcée à attribuer la myopie à des tendances héréditaires, mais aucune preuve satisfaisante n'a pu être apportée ».

Dans « *Cyclopedia of Education* » édité par Monroe, on rappelle les travaux de Motais, Steiger, Miss Barrington et Karl Pearson « qui démontrent amplement que les erreurs de réfractations ne sont pas héréditaires. (Cité par B.).

« Le fait suivant confirme ces conclusions : les primitifs dont la vue a toujours été bonne deviennent eux-aussi des myopes lorsqu'ils sont soumis aux conditions de la vie civilisée comme les élèves indiens de Carlisle.

En dépit des *insuccès répétés*, des mesures préventives : restriction du travail à distance trop courte, dispositions d'éclairage, mobilier scolaire, caractères d'imprimerie, etc..., la plupart de ceux qui professent que l'hérédité est une *cause probable* de la *myopie*, disent aussi que l'usage de la vue à la distance optima dans des conditions défavorables en est une seconde ».

Le docteur Bates, parle ensuite des faits observés par Sidler-Huguenin,

concernant l'augmentation du degré de myopie de l'œil inutilisé dans les cas où les deux yeux ont une vision différente. Puis il combat la dernière justification apportée aux anciennes théories malgré leur insuccès, selon laquelle l'allongement de l'œil serait une adaptation à la vie civilisée. Il montre que ce serait une adaptation moins commode que la vue normale puisque l'œil myope, même à distance réduite, voit moins nettement que l'œil normal, et qu'il arrive que l'état s'aggrave continuellement. Et voici sa conclusion, que je dois citer intégralement :

« C'est dans ce marais de pessimisme et de contradictions qu'un siècle de travaux désordonnés nous a poussés. Mais à la lumière de la simple vérité, le problème s'éclaire merveilleusement. Les faits rapportés précédemment dans les chapitres V et IX montrent pourquoi tous les essais tentés jusqu'ici pour éviter la myopie ont échoué. Tous avaient en vue la diminution de la tension due au travail à petite distance, sans se préoccuper de la tension des yeux pour voir à grande distance. Et tous ignoraient totalement la tension d'esprit à laquelle obéit la tension oculaire. Sans parler du simple fait d'étudier à l'aide de manuels, d'écrire sur du papier, il y a bien des différences entre les conditions auxquelles les enfants des primitifs étaient soumis, et celles dans lesquelles les descendants des races civilisées dépensent leurs années de croissance : Avec les procédés d'enseignement actuels, les enfants civilisés sont enfermés pendant des heures entières entre quatre murs, sous la surveillance d'instituteurs souvent nerveux et irritables. Ils sont même forcés de rester longtemps dans la même position. Les matières qu'on leur demande d'apprendre sont souvent présentées de façon à être extraordinairement ennuyeuses. Ils sont dominés continuellement par l'idée de compétition, qui les pousse à rechercher les places d'honneur ou les prix, plutôt que le travail pour la joie qu'il procure. Certains enfants supportent mieux que d'autres ces conditions ar-

tificielles. Beaucoup ne peuvent résister à la tension permanente de l'esprit, et c'est ainsi que les écoles préparent une place toute chaude, non seulement pour la myopie, mais encore pour toutes les autres erreurs de réfraction ».

Dans le prochain article, j'indiquerai les principes de la méthode, dont nous avons beaucoup à tirer en éducation, surtout en ce qui concerne l'ambiance dans laquelle doivent vivre les enfants.

Mais je ne saurais trop engager les camarades à lire l'ouvrage du Dr Bates : « The Cure of Imperfect Sight by Treatment Without Glasses », prix : 3 dollars, franco, à la Central Fixation Publishing Company, 18, East 48 th Street, New-York. Il est rédigé en un anglais facile. Pour nous permettre d'obtenir plus de facilité de traduction, ils feront bien de signaler mon nom à la commande. Je suis naturellement à la disposition de tous pour des renseignements complémentaires. **ROGER LALLEMAND.**

COOPERATIVE SCOLAIRE vend dentelles à la main soignée et à bon prix. Demander échantillons à Charra, Le Prat, par St-Julien-du-Pinet (Hte-Loire). — Demander aussi coll. 20 cartes post. « Le Velay », vendue 3 fr. : C.-C. postal 137-38 Clermont-Ferrand.

L'Ecole Coopérative

Avec son supplément le **PETIT COOPERATEUR**, continue de paraître. L'abonnement pour 1930 (4 numéros à partir d'avril) ne coûte que 3 fr. 90.

C.-C. postal : 4525, Limoges, M. ROCHEREUX, directeur d'Ecole à St-Jean-d'Angély.

— Achetez *Pierre Humide*, *Nardiographes*, *Limographes*, par l'intermédiaire de la Coopé. Bonnes remises.



Journaux et Revues

L'ENSEIGNEMENT DE LA GEOGRAPHIE A L'ECOLE PRIMAIRE, par F. Broutet, instituteur, en vente à la Coopé : 5 francs. . . Excellente brochure de 24 pages sur la technique d'un enseignement vivant de la Géographie.

L'ECOLE NOUVELLE, bulletin trimestriel du Groupe du Nord des amis de l'Ecole Nouvelle, N° 4 : Contient une excellente étude de notre adhérent Hulin sur la Vie à l'Ecole par l'imprimerie. Ce numéro contient un supplément commun à l'Ecole Nouvelle et à Vers l'Ecole Active (Belgique) « Par nos enfants pour nos enfants » que nous n'approuvons pas sous cette forme trop imparfaite et trop peu vivante. Cette initiative montre du moins aux lecteurs ce que peut donner l'Imprimerie à l'Ecole et constitue certainement, à ce point de vue, une excellente propagande.

Lire aussi un excellent article de Roger sur l'Ecole Decroly (notes à la suite d'une visite).

L'ECOLE EMANCIPEE : Après avoir publié la première partie d'un article de notre ami Ruch sur l'Ecriture, le N° 7 donne un article de K. Storm et C. Freinet sur la vraie figure de la Montessori qui intéressera certainement nos camarades.

Dans le même n° un article important sur le Fichier Scolaire.

POUR L'ERE NOUVELLE Numéro d'août-septembre 1930. — Dans sa Chronique française, E. Delaunay loue notre effort pour la mise au point et l'adaptation du mobilier et du matériel d'enseignement. Nous sommes heureux de voir Delaunay reconnaître l'intérêt et le sérieux du travail qui se poursuit au sein de notre coopérative. De nombreux adhérents s'en réjouissent avec nous.

Le N° d'octobre de la même revue cite quelques-uns de nos articles.

Pour l'Ere Nouvelle continue à être indispensable à tous les éducateurs qui s'intéressent au mouvement de l'école nouvelle internationale.

SOVETA PEDAGOGIA REVUO : Tous les camarades qui connaissent l'esperanto devraient s'abonner à cette excellente revue. S'adresser à Boubou (25 fr.).

REVUE INTERNATIONALE DU CINEMA EDUCATEUR, N° d'octobre 1930. — Nous donnerons à l'avenir, dans chacun de nos numéros, indépendamment de la critique possible ou la reproduction d'études à signaler, le sommaire des articles publiés et pouvant intéresser nos camarades. Nous communiquerons la revue aux adhérents qui nous en feront la demande accompagnée de 1 fr. en timbres.

Sommaire de ce N° :

Le Cinéma, agent d'enseignement et de culture ; Du cinéma comme moyen d'enseignement et de culture ; L'Importance du cinéma dans la vérification des phénomènes occultes ; Les films de guerre peuvent-ils être vus par les enfants ; Expédition cinématographique sur le Yémen ; Radiophone à pellicule photographique ; Censure dans les pays scandinaves ; Le film documentaire.

L'EDUCATION PRESCOLAIRE EN U.R.S.S., Conférence de Mme Brachman, directrice de la Maison d'enfants « Clara Zetkin » à Moscou, donnée à Bruxelles le 30 mai 1930. 3 fr., en vente à la Coopé.

Excellent documentaire illustré de nombreuses photographies d'enfants au travail.

VERS L'ECOLE ACTIVE (Belgique) N° de septembre 1930. — Après une chaude recommandation de nos Extraits de la Gerbe et plus spécialement de notre numéro de juillet Emigrants, F. Dubois écrit :

« Or, il y a une ombre au tableau. Malgré la beauté, l'originalité de son œuvre, connue à l'étranger comme en France, Freinet fut « oublié » par son inspecteur lorsqu'il s'agit de grouper du matériel pour l'exposition de Liège. Le contraire nous eût émerveillé. C'est une injustice. C'est aussi une faute de tactique, car, avant deux ans, vu l'admirable, l'irrésistible développement de cette géniale idée, le monde pédagogique tout entier reconnaîtra la haute valeur de l'Imprimerie à l'Ecole.

Pour nous, l'Imprimerie de Freinet et les Coopératives de Profit sont ce que la pédagogie française nous offre de meilleur. Inutile d'aller à Liège pour le savoir ».

LIVRES

— Pomot-Besseiges et Fourot. — **POUR BIEN LIRE** (C.E.). — Presses Universitaires de France (7,75).

Les auteurs annoncent une innovation : ils ont introduit dans le livre quelques textes d'enfants. Et naturellement, ils ont puisé dans nos Extraits de La Gerbe, dont ils ont reproduit : Pitchin-Pitchot, Souvenirs de Noël, les chiens parlent.

Le livre est d'ailleurs merveilleusement édité, richement illustré ; il présente un choix excellent d'œuvres diverses. Nous recommandons à nos camarades de l'acheter pour la bibliothèque de travail de leur classe, car, naturellement, quelle qu'en soit la valeur, nous ne saurions conseiller de l'introduire comme manuel scolaire.

PUBLICATIONS D'ENFANTS. — Aurons-nous, avec Cousinet et la Nouvelle Education, suscité une mode nouvelle : celle des publications d'enfants ?

L'initiative ci-dessus marque un nouveau respect des œuvres enfantines ; on annonce la publication d'un livre d'enfants, dû à la collaboration d'élèves des divers coins de France racontant l'histoire assez fictive d'un cirque ambulante. Le Manuel Général ouvre une enquête sur le folklore enfantin, Monde illustre presque exclusivement deux de ses pages avec des dessins tirés de nos Extraits de la Gerbe.

Nous ne saurions que nous féliciter de ce mouvement en demandant à nos camarades d'assurer encore davantage le succès croissant de nos *Extraits de la Gerbe*, de collaborer activement à *La Gerbe*, de nous communiquer tous documents graphiques intéressants.

— Désiré Roustan : LA CULTURE AU COURS DE LA VIE, 1 vol., 25 fr. — (Editions de l'Institut Pelman, Paris).

Comment se cultiver, comment s'instruire ? Grave problème qui se pose au seuil de la vie à tous les adolescents, et plus spécialement aux prolétaires que l'école rejette trop tôt dans la rue, sans secours.

Ce livre n'est pas écrit pour les prolétaires, mais seulement pour des individus munis d'une solide instruction initiale. Dans ce sens du moins, les instituteurs pourraient en bénéficier.

De fort bonnes pages dans *Culture et profession*, notamment, où manque cependant la notion du tragique prolétarien qui écrase, sous son talon de fer, les velléités d'étude du travailleur actuel.

Valeur éducative du métier : « Les mots sont malhonnêtes : ils dissimulent l'ignorance, le vague de la pensée. L'atelier et le laboratoire ne s'accrochent pas de ces tricheries. On parvient où l'on ne parvient pas à fabriquer tel acide, à tailler correctement la pièce de charpente qui trouvera sa place exactement mesurée dans tel assemblage, à découper la plaque de métal qui donnera un ustensile de tel calibre... »

D'excellents conseils sur : Comment lire pour se cultiver, que lire pour se cultiver, voyages, etc...

Un bon livre d'études, un bon initiateur.

L'ENTRAIDE COOPÉRATIVE

ESPERANTO Un cours gratuit par Correspondance fonctionne toute l'année. Pour renseignements, s'adresser : FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE, 117, Rue de Bagnolet, Paris-20°. — Timbre pour réponse. — Envoi du Cours élémentaire d'Espéranto contre 0 fr. 75 en timbres.

COOPERATIVE SCOLAIRE DE LOS. — La Coopérative Scolaire de Los peut expédier :

1° Une série de 12 belles cartes-postales sur « Les Landes de Gascogne et l'arbre des Landes, le pin maritime », avec notice, franco : 2 fr. 50.

2° Collection artistique : 12 cartes « type landais », franco : 3 fr. 50.

3° Une collection de 14 échantillons au moins (20 pièces) sur le chêne-liège et la fabrication des bouchons. Dans une boîte en carton, avec notice franco : 5 francs.

Adresser les commandes à Monsieur Bertrand, instituteur à Sos (Lot-et-Garonne). — Compte-courant postal 148-48 Bordeaux.

COOPERATIVE SCOLAIRE fournit 10 cartes-postales du Jura et des Vosges, contre 1 fr. 75 en timbres. 2 séries, 3,25. — Instituteur de Brognard, par Sochaux (Doubs).

A VENDRE une roue complète Michelin 715-115, presque neuve ; une enveloppe renouvelée 715-115 ; un carburateur Solex presque neuf ; un demi pont arrière ; une pompe Tecalemit, neuve ; une trompe. — Faire offres à Lafont, instituteur à St-Célerin (Sarthe).

— Echange de CARTES POSTALES toutes régions contre films Pathé-Baby ; livres pour enfants. — PAGES, à Coustouges (Pyrénées-Orientales).

A VENDRE d'occasion, cause double emploi, dispositif « Eblouissant », état neuf, pour courant 220 volts, avec dispositif de double réglage du courant par curseur supplémentaire. Valeur 400 fr., cédé à 200 fr. — S'adresser à Charvieux, instituteur à St-Christophe-la-Montagne (Rhône).

MATERIEL D'ENSEIGNEMENT

R. C.

Animaux et personnages peints ou non peints, en bois contreplaqué, dessinés par P. Rossi.

S'adresser à la Coopé ou à R. CAZANAVE, à Chazelles-sur-Lavieu (Loire).

== PANOPTIC ==

R. C, Bordeaux 4557 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

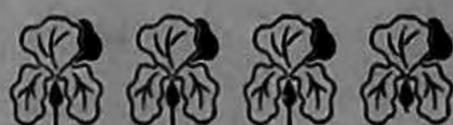
A tout instant,
Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,
vous donnez,

En plein jour, à une classe entière,
en grandeur, couleur et reliefs naturels

L'illusion merveilleuse de la réalité.

Prix de lancement : 475 fr.

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-
garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :
30 francs.



LES EDITIONS
DE LA FEDERATION
DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.

P.-G. MUNCH :

Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS
DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-
res mensuelles pour les enfants, 1
an : 8 francs.

LES COLLECTIONS

“ Pour l'Enseignement Vivant ”

éditées spécialement pour l'Enseignement, intéressent vivement les élèves
et facilitent le travail des maîtres. — Demandez spécimens gratuits et
prospectus, à

— L. BEAU, Instituteur — Le Versoud, par Domène (Isère)